VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 29 AVRIL 1919 NUMERO 36

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CA[illegible]A PUB. CO. LTD.
619 A[illegible] McDermot
Téléphones [illegible]arry 4264-4265

FIUME

Les yeux de l'univers sont tournés vers Fiume, ville de quarante mille âmes, port important de l'Adriatique, le seul débouché que les Yougo-Slaves puissent avoir vers la mer, dont la possession par l'Italie lui assurerait une maîtrise absolue de l'Adriatique.

Italiens et Yougo-Slaves réclament avec une égale énergie ce port.

Essayons de ramasser tout le problème en quelques lignes.

L'ADRIATIQUE MER ITALIENNE.

Comme en France, en Angleterre, même aux Etats-Unis, il existe en Italie une école impérialiste. Elle rêve d'une plus grande Italie. Elle veut y parvenir en se créant des colonies et surtout en taillant un large domaine dans les dépouilles de la défunte Autriche-Hongrie. Cette école a à un étonnant degré le sens des réalités et dans l'exécution de ses conceptions ne s'empêtre pas dans des excès de logique. Elle possède ce que M. Salandra, si nous nous souvenons bien, définissait "l'égoïsme national". Elle vit pour l'Italie, elle agit pour l'Italie: du sort des autres peuples, elle n'en a cure. Que l'Italie devienne grande! peu lui importe le reste. Et pour que l'Italie devienne grande il lui faut, selon cette école impérialiste, la maîtrise absolue de l'Adriatique. Elle avait pratiquement gagné ce point au traité de Londres. En paiement de son désintéressement, parce que l'amour du droit, de la justice, de la liberté, et l'ardent désir de défendre les petites nationalités opprimées l'avaient jetée dans la mêlée, du côté des Alliés dont la victoire lui semblait assurée, les adversaires de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie lui avaient, par le traité secret de Londres, promis, après de longs marchandages, le Trentin, l'Istrie et la Dalmatie.

LA DISPARITION DE L'AUTRICHE BROUILLE LES CARTES

L'empire autrichien existait encore quand fut conclu le traité de Londres. Il allait de soi que l'on satisferait l'appétit italien aux dépens du vieil empire. Il avait commis le crime de fomenter la guerre mondiale. On pourrait bien le lui faire payer de cessions territoriales. Mais un bon matin, à la surprise du monde entier, la puissance militaire des Alliés teutons croula comme un château de cartes. La mosaïque austro-autrichienne s'effrita en quelques jours, et de cette ruine surgirent une bonne demi-douzaine de nations. Du coup un nouveau problème se posait. Ces nations, nées de la vieille, se réclamaient de principes posés, et prônés par les Alliés, à laquelle l'Italie devait donner une sanction pratique en réclamant les terres irrédentes.

LE NOEUD GORDIEN DE LA SITUATION.

Le Trentin et l'Istrie n'offraient aucune difficulté. C'était l'Alsace-Lorraine de l'Italie. Il ne semble pas que la Conférence de la Paix ait hésité à les rattacher à l'Italie. Beaucoup plus compliqué le cas de la Dalmatie et de Fiume.

En Dalmatie, les Italiens ne sont qu'une infime minorité, surtout comparée à l'Istrie, où d'ailleurs il se trouve 218,000 Slaves contre 145,000 Italiens. Ils n'y forment pas plus que trois pour cent de la population totale. A Fiume la situation est à peine meilleure pour l'Italie. On y trouve bien un noyau de population italienne de 26,000 habitants, mais il est englobé dans une population slave de 100,000 habitants. Ce n'est donc pas une ville italienne. Outre que c'est une ville plutôt yougo-slave, c'est encore pour la nation serbo-yougo-slave son poumon C'est la grande artère commerciale de cette région, c'est le seul débouché que ces peuples nouveaux puissent avoir vers la mer. En s'annexant Fiume et la Dalmatie, l'Italie créerait une nouvelle Alsace-Lorraine.

QUE FERA L'ITALIE?

M. Orlando a quitté Paris et est retourné en Italie. Ses compatriotes l'ovationnent: demain il fera ratifier son attitude par la nation italienne toute entière. Il aura probablement un grand triomphe personnel, mais après? Des troupes italiennes occuperont, affirme-t-on, Fiume et la Dalmatie. D'ailleurs celles qui y sont déjà s'y conduisent comme en pays conquis. En un mot, l'Italie prendra par les armes ce que la Conférence de la Paix refuse de lui donner.

C'EST JOUER UNE RUDE PARTIE

Que l'Italie joue là une rude partie avec le risque presque certain de la perdre, il est permis de le croire. D'abord les Yougo-Slaves résisteront et la police de ce pays sera plutôt une pénible tâche. Et même est-il certain que les Italiens auront raison de la résistance yougo-slave? Il est permis d'en douter. Et ce n'est là qu'un aspect du problème. Que diront et que feront les Alliés? Leur prestige est au jeu: ils ne peuvent pas permettre que l'Italie passe outre à leurs volontés. S'il y a conflit, ils pourront y participer directement ou indirectement. Directement en prenant les armes contre l'Italie, alternative peu probable; indirectement en coupant les vivres à l'Italie. Que ferait-elle sans argent, sans munitions, sans vivres, sans charbon? Ce sont là choses qu'elle n'a point et sans lesquelles on ne fait point la guerre. L'Italie le sait et c'est pourquoi, à regret, avec rancoeur, elle finira bien par s'incliner devant les volontés de la Conférence de la Paix. En attendant elle boude, retirée sous sa tente. Parfois une bouderie attire une concession.

DU BILINGUISME

Nous pouvons maintenant nous procurer à la poste de Saint-Boniface des cartes postales bilingues. Nous devons cela à la persistance du maître de poste et de quelques patriotes de cette ville. Il leur a longtemps fallu réclamer, car la finesse d'entendement n'est pas le propre du gouvernement fédéral. Mais avec de la patience, de la tenacité et de la persévérance on arrive toujours à son but. Saint-Boniface vient de nous en donner un nouvel exemple.

Pourquoi les autres centres français de la province ne marcheraient-ils pas sur les traces de Saint-Boniface? Ils ont le même droit à la carte bilingue: ils ont aussi le même devoir de la demander et d'en imposer, par leur persévérance, l'emploi au gouvernement fédéral. S'ils ne la demandent point, ils ne l'auront point. La demandant, il leur faudra insister et revenir à la charge, car Ottawa n'entend que difficilement et il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

De prime abord, cela peut sembler une bagatelle que la carte postale bilingue. Pourquoi, se demandera-t-on, y attacher une telle importance? Pourquoi? Parce que nous avons droit à la carte postale bilingue et des hommes fiers ne renoncent jamais à pareil droit. Pourquoi? Parce que exiger la carte postale bilingue c'est apporter un moëllon de plus à l'édifice français au Canada et que nous nous devons de le faire aussi grand que possible. Pourquoi? Parce que la carte bilingue partout où elle va témoigne du caractre bilingue de notre pays, prêche que dans ce pays notre race a survécu et garde son existence nationale propre.

Bagatelle et détail? Non. Rien n'est bagatelle et détail quand il est partie d'une cause aussi noble et chère que la langue française. C'est de ces prétendus détails et bagatelles que se constituent la résistance générale: elle ne saurait être sans eux. Ils en sont le roc solide, inébranlable, indispensable. Ils vous font penser à la goutte d'eau dont la chute toujours répétée sur un dur granit lentement le creuse et troue tandis que le plus formidable avalanche d'eau ne l'aurait même pas émoussé.

POURQUOI PAS?

Des timbres d'épargne français sont distribués et mis en vente dans la province de Québec. Pourquoi pas dans tout le pays? Il se trouve des Canadiens-français ailleurs que dans la province de Québec. Pourquoi le gouvernement fédéral n'en tient-il pas compte? Il ne peut pas protester qu'il ignore le fait, il peut encore moins arguer que nous n'avons pas réclamé ce timbre. Il y a six mois que tous les Canadiens-français du pays réclament un timbre d'épargne bilingue ou français. Si unanimes ont été ces réclamations que le gouvernement fédéral a dû faire halte, préparer un timbre d'épargne français. Mais ce timbre d'épargne français, il devait le donner à tout le pays. Ne s'y est-il pas explicitement engagé vis-à-vis de la population française du Manitoba? N'est-ce pas grâce à cet engagement qu'il obtint la promesse du concours des dirigeants canadiens-français de notre province? Aujourd'hui ce timbre d'épargne français est prêt et mis en vente dans la province de Québec, mais nous n'en entendons pas souffler mot ici. Que veut dire cela? Le gouvernement fédéral revient-il à sa thèse de prédilection d'une réserve québecoise? Veut-il nous démontrer que dans la pratique il ne voit de français que la province de Québec et que toutes les autres provinces sont pays anglais où nous n'avons pas plus de droit que les Allemands? Evidemment, c'est cela. Car comment expliquer que le gouvernement fasse si tôt faux bond à des engagements officiels et catégoriques?

Nous ne lâchons pas et nous ne lâcherons pas. Nous avons droit au timbre d'épargne bilingue et de plus le gouvernement s'est engagé à nous le donner. Qu'il le donne s'il veut que nous l'achetions. Car, aujourd'hui comme hier, nous disons à nos lecteurs: Achetez le timbre d'épargne, c'est une excellente pratique de l'économie, c'est une féconde leçon à donner à vos enfants. Mais ne l'achetez que si le gouvernement met en vente un timbre d'épargne français. S'il veut notre argent, qu'il respecte le français.

LA LANGUE MATERNELLE

Nos lecteurs ont déjà entendu parler de la renaissance provençale qui a trouvé son type d'expression le plus pur et le plus magnifique dans le génie de Mistral. Beaucoup moins connue d'eux est la renaissance bretonne. Dans cette bonne vieille Bretagne, comme un peu d'ailleurs dans toutes les petites patries qui constituent la grande patrie de France, on s'efforce de conserver ou de ressusciter les traditions ancestrales et plus particulièrement le parler ancestral. C'est un tout-puissant moyen de garder à la petite patrie sa physionomie propre dont le trait le plus saillant est d'ordinaire sa foi religieuse. Cela est vrai surtout en Bretagne. Les Bretons demeurent d'autant plus catholiques qu'ils cessent moins d'être Bretons. Le persécuteur Combes l'avait compris et dans sa haine de l'enfant chrétien il essaya de porter le coup de mort au vieil idiôme breton, pour derrière lui atteindre le catholicisme breton. Ce jour-là le problème breton passa au premier plan. Tous ceux qui aiment la petite patrie bretonne, tous ceux qui veulent qu'elle conserve son âme bretonne, le verbe qui exprime sa pensée, ses douleurs et ses joies, s'unirent dans un culte ardent de la tradition, des vieilles coutumes et surtout de la vieille langue qui incarne dans ses vocables toutes les façons de sentir des longues générations d'ancêtres qui dorment dans la terre d'Armorique. Feu de paille, s'est-on écrié, à ce réveil de la Bretagne: Oh! l'éternelle chanson que les niveleurs de tous temps susurrent à ceux qui ne veulent point trahir leurs morts, à ceux qui ne veulent point briser avec ce qu'il y a de plus intime et de meilleur dans leur conscience nationale. Feu de paille! la renaissance provençale; feu de paille! la rennaissance gaélique! feu de paille! la renaissance polonaise; feu de paille! la renaissance de tous ces petits peuples dont seul le nom semblait avoir survécu dans l'histoire.

Ce petit feu de paille, qu'alluma la persécution de Combes en Bretagne, il y a près d'un quart de siècle, dure et ne semble pas vouloir s'éteindre. Ces jours-ci un de nos amis nous faisait parvenir un numéro d'un vaillant hebdomadaire breton, le *Courrier du Finistère*, qui dans ses colonnes fait une large place au breton. En page 2 nous trouvons le texte d'une lettre adressée aux délégués de la Conférence de la Paix, par M. de l'Estourbojllon, président de l'Union Régionaliste Bretonne. Nous en détachons le passage suivant qui explique suffisamment le but poursuivi:

"Il importe de reconnaître à chaque peuple le droit de demeurer lui-même, quelle que soit sa situation dans l'organisation intérieure des Etats. Il faut que le futur Traité de Paix mondiale affirme et proclame nettement, en l'établissant désormais comme une règle intangible, le droit imprescriptible des peuples de parler et d'enseigner librement leur langue, de voir respectées à jamais, sans entraves, leurs traditions et leurs croyances, afin d'assurer pour l'avenir leur libre et légitime essor et la survie de leur idéal."

Le feu de paille flambe donc encore. N'aurions-nous point le témoignage du président de l'Union Régionaliste Bretonne que nous pourrions encore invoquer celui du *Courrier du Finistère*. Il est vieux de quarante ans; il sait ce dont il parle. Or, il écrit que *"depuis qu'il* (le *Courrier du Finistère*), *existe, la défense des croyances, de la langue et des traditions des Bretons a toujours été au premier rang de ses préoccupations. Il est heureux de constater dans ce sens un mouvement intense, en ce qui concerne la langue particulièrement."*

"Il y a quelque dix-sept ans, poursuit-il, *M. Combes émit la prétention de contraindre nos prêtres à prêcher en français à des fidèles qui ne connaissaient que le breton. Son ukase, appuyé de multiples suppressions de traitements, sombra sous le ridicule."*

Si au pied de la chaire, l'ukase de l'administration française avait échoué, il se reprenait à l'école. Il n'avait pas là un plus grand succès qu'à l'église, mais seulement le pouvoir public l'y pouvait maintenir. *"Pour apprendre quelque chose à quelqu'un il faut lui expliquer ce quelque chose dans une langue qu'il comprend,* ajoute le Courrier du Finistère. *Les maîtres et les maîtresses qui s'obstinent à vouloir enseigner aux enfants de la campagne les premiers éléments de la langue française sans l'aide du breton procèdent aussi intelligemment que si, avec les petits Français des villes, ils se servaient uniquement de l'hébreu ou du grec.*

"C'est donc dire que l'enseignement bilingue est nécessaire dans les écoles de la Bretagne bretonnante, non seulement pour l'avenir de la langue bretonne, précieux trésor légué par nos aïeux, mais encore pour les progrès de l'instruction."

De l'expérience bretonne, une double conclusion se dégage. C'est que plus un pouvoir s'efforce de faire disparaître la langue d'une minorité, plus il la lui rend chère, plus il en accroît le culte: c'est que le seul moyen logique d'enseigner à un enfant une langue qu'il ignore, c'est de recourir à sa langue maternelle.

A NOS LECTEURS!

NOTRE TOURNEE DRAMATIQUE ET MUSICALE

Voici l'itinéraire que nous suivrons:

- 18 mai, Saint-François-Xavier.
- 22 mai, Saint-Boniface.
- 25 mai, Saint-Adolphe.
- 29 mai, Sacré-Coeur (Winnipeg).
- 1 juin, Sainte-Rose-du-Lac. Matinée à 2 h. p.m. et soirée.
- 2 juin, Saint-Eustache.
- 3 juin, Elie.
- 4 juin, Fannystelle.
- 5 juin, Saint-Claude.
- 6 juin, Notre-Dame-de-Lourdes.
- 7 juin, Somerset.
- 8 juin, Letellier.
- 9 juin, Saint-Jean-Baptiste.
- 10 juin, Sainte-Agathe.
- 11 juin, Saint-Malo.
- 12 juin, Saint-Pierre-Jolys.
- 13 juin, La Brocquerie.
- 14 juin, Sainte-Anne des Chênes.
- 15 juin, Lorette.
- 17 juin, Saint-Charles.
- 19 juin, Saint-Norbert.
- 22 juin, LaSalle.

Prix d'admission:

Sièges ordinaires: 50 sous. Sièges réservés: 75 sous.

CONDITIONS SPECIALES A NOS ABONNES:

A tous ceux dont l'abonnement sera payé jusqu'en 1920, nous enverrons gratuitement, SUR DEMANDE, deux billets de 50 sous.

AUX NOUVEAUX ABONNES ET A CEUX QUI SE REABONNERONT:

Nous leur enverrons aussi, SUR DEMANDE, deux billets de 50 sous. — Toute année supplémentaire d'abonnement vous donnera droit à deux billets de 50 sous.

Hâtez-vous à payer votre abonnement jusqu'en 1920 et demandez immédiatement les billets auxquels cela vous donnera droit.

N'OUBLIEZ PAS—Le lever du rideau se fera à 7 heures 45 p.m. précis.

Blanc d'abonnement et de demande de billet en page 4

LA SANCTIFICATION DU DIMANCHE AUX ETATS-UNIS

Voici le texte de la loi sur le repos hebdomadaire, votée par les Chambres et sanctionnée par le gouvernement des Etats-Unis:

"La sanctification du dimanche est: 1o une chose d'intérêt public; 2o un utile soulagement des fatigues corporelles; 3o une occasion de vaquer à ses devoirs et de se rappeler les erreurs qui affligent l'humanité; 4o un motif particulier d'honorer dans sa maison et à l'église le Dieu, le Créateur et la Providence de l'Univers; 5o un stimulant à se consacrer aux oeuvres de charité, qui font l'ornement de la société;

"Considérant qu'il y a des incrédules et des inconsidérés qui, méprisant leurs devoirs et les avantages que procure à l'humanité la sanctification du dimanche, outragent la sainteté de ce jour en s'adonnant à leurs plaisirs et en s'adonnant à leurs travaux; qu'une telle conduite est contraire à leurs intérêts, comme chrétiens, et trouble l'esprit de ceux qui ne suivent pas ces mauvais exemples; que ces sortes de personnes font tort à la société tout entière, en introduisant dans son sein des tendances de dissipation et d'habitudes immorales,

"Le Sénat et les Chambres décrètent:

"1o Il est défendu, le dimanche, d'ouvrir les magasins et les boutiques, de s'occuper à un travail quelconque, d'assister à un concert, bal ou spectacle; sous peine d'une amende de $2.00 à $5.00 pour chaque contravention;

"2o Aucun voiturier ou voyageur ne pourra, sous la même peine, entreprendre un voyage le jour du dimanche, excepté le cas de nécessité dont la police sera juge;

"3o Aucun hôtel ou cabaret ne pourra s'ouvrir le dimanche aux personnes qui habitent la commune, sous peine d'amende ou de la fermeture de l'établissement."

POURQUOI ON LA NOMME LA MAISON BLANCHE

La "White House" ou Maison Blanche est le palais du président, aux Etats-Unis, à Washington. Lors de la guerre de 1812, les Anglais y mirent le feu. L'incendie avait noirci les pierres de taille au point qu'on ne put les nettoyer. Il fallut les repeindre; on choisit un blanc éclatant, d'où le nom de Maison Blanche.

UN PEINTRE ORIGINAL

Puisque j'en suis au chapitre anglais, voici ce que je tiens d'un attaché d'ambassade français. Il avait fait la connaissance d'un peintre d'Oxford qui, gracieusement, lui avait demandé de faire son portrait, ce qu'il accepta.

La pose avait duré une semaine, le tableau était terminé, quand mon ami, retournant à l'atelier, s'aperçut que l'artiste, d'un coup de brosse, avait effacé la bouche. Rien de plus pénible que de considérer ce visage fermé.

— Quelle bizarre idée avez-vous eue de me défigurer ainsi? Mais c'est monstrueux!

— Monsieur, répliqua le peintre anglais, vous avez prononcé devant moi, à la dernière séance de pose, des paroles mensongères. Vous êtes indigne de posséder vos lèvres. Je les ai supprimées. Aoh!

PROPAGANDE!

CONTES HISTORIQUES

Des contes historiques en images! Telle est l'heureuse acquisition que vient de faire le "Comité de Propagande LaVérendrye"! Dix magnifiques sujets, tirés des plus beaux sujets de notre histoire! Nous avons ainsi, retracée à larges traits, la vie des premiers artisans de notre grandeur nationale, observée sous ses aspects les plus saillants: Maisonneuve, Louis Hébert, Marie Rollet (la première Canadienne), Bréboeuf et Lallement, Jean Talon, Guillaume Couillard, Jeanne Mance, LaVérendrye (il est bien à nous celui-là!), Montcalm. Voilà les sujets étudiés, avec quel attrait dans l'imagerie et quel bonheur dans l'expression du récit historique qui l'accompagne.

L'imagination des enfants ne peut qu'en être vivement frappée; c'est l'enchantement de l'intellect dans l'étude de l'histoire! Aux grandes personnes nous pouvons certifier qu'elles réapprendront avec délices ce qu'elles ont pu oublier.

Nous en avons des quantités.... inépuisables.

Prix d'une série de dix feuilles: 15 sous, franc de port, prix dérisoire et bien minime, si l'on considère l'intérêt de ces récits!

COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CAN.-FRANCAIS DU MANITOBA

Edifice Provencher, 198 rue Aulneau. S.-Boniface. Tél. Main 4479

"Il y a, en ce moment, quelques positions d'enseignement vacantes, parmi nos écoles des centres français. Ces vides doivent être comblés au plus tôt. En conséquence, nous invitons les jeunes filles qui ont de l'enseignement une certaine expérience, à se mettre en relations avec notre bureau; elles nous rendront ainsi un service signalé et, en retour, nous les mettrons à même d'occuper une bonne position jusqu'à la fin du semestre.

LE COIN DES DAMES

ALLELUIA!

C'est Pâques. Je me promène lentement avec mon amie qui, je le sens, n'est pas à l'unisson de ma joie. Elle "broie du noir."

Les cloches chantent à grandes envolées l'Alleluia réconfortant de la Résurrection, et dans l'air, l'écho prolonge leurs sons joyeux.

"—Ecoute, dis-je à ma compagne, c'est si beau!"

Les oiseaux de retour au pays disent leur bonheur dans des trilles harmonieux, et font un orchestre superbe tout en cherchant où bâtir leurs nids.

"—Entends-tu, amie?"

La terre encore humide laisse voir déjà de nombreux brins d'herbe verte; des bourgeons se montrent aux branches qu'on aurait crues sans sève, alors que le givre les couvrait hier encore...

"—Vois donc comme Dieu est grand dans ses oeuvres!"

Mais mon amie reste sourde à mes sollicitations, comme à la voix des cloches, aux gazouillements des oiseaux. Elle reste insensible aux beautés extérieures, et son âme farouche se replie sur sa peine.

"—Enfin, me diras-tu pourquoi tu ne veux prendre aucunement ta part des jouissances qu'un si grand jour nous apporte? Ne sens-tu donc pas ce que le bon Dieu a mis de beau et de bon tout autour de nous aujourd'hui?

—Je souffre, me répond-elle, en me serrant la main.

—Et de quoi?

—De tout et de rien..."

Je la regarde. Sa pâleur et ses grands yeux bleus pleins de rêve, me révèlent sa souffrance qui n'est pas une pose. Pour elle, on dirait que la Sainte Semaine n'est pas terminée. Et elle attend que Notre-Seigneur ressuscité daigne se montrer à elle.

Elle veut bien s'associer à la joie qui se manifeste partout, mais sa gorge se serre. Elle s'essaie à sourire, mais ses lèvres se contractent. Alors de crainte de trahir son état d'âme, elle se tait, et ce silence fait mal.

Elle voudrait ne plus penser, n'avoir plus aucun effort à faire pour rien, rien... Oh! si elle pouvait s'endormir... à jamais!... Mais le peut-elle? La vie, avec toutes ses exigences, est là qui la guette et l'entraîne malgré elle. Elle ne saurait la fuir.

De ces moments sombres, elle en a subits plus d'un dans sa vie: ils se faisaient si longs, qu'ils lui semblaient ne devoir jamais finir. Pourtant, des rayons de joie parvenaient à se frayer une voie dans ce "chemin d'ombre"... N'en est-il pas généralement ainsi? Mais cette fois, elle est plus abattue, elle est absolument sans courage. Elle prie, mais sa prière n'a plus l'élan nécessaire qu'elle lui voudrait pour se rendre jusqu'au ciel. Dans sa misère, elle ne peut que se plaindre à Dieu, le fidèle Ami. Qui mieux que lui, en effet, saura la consoler, lui tendre une main secourable, lui enlever ce poids d'un chagrin mystérieux qui l'écrase?

Amie, crois-moi, quel que soit le temps où il plaira au bon Maître de se révéler à toi dans la gloire de sa Résurrection, attends et espère. Ne t'est-il pas infiniment doux de penser que Lui te connait bien, qu'Il comprend tes aspirations et qu'Il ne se lassera jamais de t'aider? Aie confiance, chère âme, en l'heure lumineuse qui devra succéder à l'heure sombre... Le voile si dense qui enveloppe ton âme, se déchirera, et tu percevras enfin l'appel si plein de bonté que t'adresse le glorieux Ressuscité. ALLELUIA!

20 avril 1919.

JACQUELINE des ERABLES.

LES VIEILLES MAISONS

Je n'aime pas les maisons neuves:
Leur visage est indifférent;
Les anciennes ont l'air de veuves
Qui se souviennent en pleurant.

Les lézardes de leur vieux plâtre
Semblent les rides d'un vieillard;
Leurs vitres au reflet verdâtre
Ont comme un triste et bon regard!

Leurs portes sont hospitalières,
Car ces barrières ont vieilli;
Leurs murailles sont familières
A force d'avoir accueilli;

Par une force qu'on ignore,
Rassemblant ses derniers morceaux,
Le chêne au grand coeur tient encore
Sous la cadence des berceaux.

Mais les enfants croissent en âge,
Déjà la poutre plie un peu;
Elle cédera davantage;
Les ingrats la mettront au feu...

Et, quand ils l'auront consumée,
Le souvenir de son bienfait
S'envolera dans sa fumée
Elle aura péri tout à fait,

Dans les restes de toutes sortes,
Eparse sous mille autres noms,
Bien morte, car les choses mortes
Ne laissent pas de rejetons.

Comme les servantes usées
S'éteignent dans l'isolement,
Les choses tombent méprisées
Et finissent entièrement.

C'est pourquoi, lorsqu'on livre aux flammes
Les débris des vieilles maisons,
Le rêveur sent brûler des âmes
Dans les bleus éclairs des tisons.

Sully PRUD'HOMME.

PENSEES CHOISIES

La sagesse qui ne convainc pas irrite.

Si désintéressés que nous soyons, le mérite des grands hommes nous semble complet quand il s'avise du nôtre.—Etienne Lamy.

* * *

C'est bien plus la coutume et l'exemple qui nous persuadent qu'aucune connaissance certaine.—Descartes.

* * *

Les douces paroles brisent parfois les os.

* * *

Les égards dans le monde sont comme le coton que l'on place entre les objets pour les empêcher de se briser.

Dites le bien avec plaisir; cachez le mal avec soin; et n'y pensez qu'avec douleur.—Fénelon.

LES HIRONDELLES

Pour la première fois de l'année j'ai vu ce matin les hirondelles.

Le ciel avait son grand manteau de pluie, à capuchon, cependant elles y traçaient leurs ronds comme en plein azur d'été.

Il semblait qu'il fit déjà plus chaud.

Les lilas lie de vin du jardin d'en face avaient poussé double cette nuit. Et les hirondelles volaient, volaient....

Comme elles paraissaient contentes de monter, de descendre, de piquer tout droit, ainsi que des fusées, et de se laisser retomber, maîtresses de leur chute! Retrouvaient-elles le mystérieux tracé, visible pour elles seules, de leurs parcours de l'an dernier? On eût juré qu'elles faisaient une rapide visite de leurs champs aériens, une promenade d'inventaire pour observer si toutes choses étaient en place, telles qu'elles les avaient laissées au départ d'automne, si leur paysage de toits n'avait pas changé. Elles reprenaient possession de Paris.

Le vol des hirondelles éveille vraiment des impressions d'une délicatesse et d'une douceur singulière dans le coeur de l'homme. Au cours de son existence, ces oiseaux jouent un rôle particulier de mélancolie, parce qu'on ne les voit que lorsqu'on lève les yeux et encore seulement durant les beaux jours.

Ils ne laissent rien de douloureux dans leur sillage. Ils sont pris à témoin par les poètes, les amoureux et les prisonniers. C'est eux que suivent, si différents, les regards de l'enfance et de la vieillesse. Que d'irréalisables rêves ne portent-ils pas sur la croix minuscule de leurs ailes?

Inaccessibles, lointaines, planant à des distances où s'élance en vain le désir, les hirondelles ne sont point terrestres et n'ont même rien de laïque. Elles semblent, parmi les autres oiseaux, une confrérie bienheureuse, une séraphique phalange de contemplatives célestes, des espèces de soeurs-de-l'air, quêteuses de l'espace, dont les clochers d'église et les tours de cathédrales seraient les maisons-mères. Il y a de la foi dans leur élan, une secrète extase dans la béatitude de leur vol incessant, éternel... Leurs circuits éperdus ne sont peut-être que des cantiques en mouvement et elles ont vraiment l'air ainsi de louer le Seigneur, — au plus haut des cieux.

Il entre également une charmante et naïve part de pitié dans le spécial amour que le populaire a pour cette petite bête embéguinée de noir. On dirait l'âme d'une religieuse. Sa présence, à la fois inquiète et confiante, passe pour apporter le bonheur, et c'est pourquoi sans doute, la plupart du temps, elle qui sait à quoi s'en tenir, ne choisit prudemment que les maisons désertes pour y bâtir son nid, tout contre la gouttière branlante ou sous les lames des persiennes closes depuis des années...

Henri LAVEDAN,
de l'Académie française.

QUESTION D'ETIQUETTE

Enfants

Q.—Quelle est la règle à suivre au sujet des enfants?

R.—Elle se résume à beaucoup de choses qu'il ne faut pas faire et qu'on ne doit pas leur laisser faire:

Ne jamais emmener un enfant en visite de cérémonie.

Ne jamais emmener un enfant à des funérailles ou dans une maison de deuil.

Ne jamais laisser un enfant prendre un repas chez des amis à moins d'invitation spéciale.

Ne jamais laisser un enfant toucher des marchandises dans un magasin.

Ne jamais laisser des enfants se présenter devant des visiteurs dans un salon à moins que ceux-ci ne les demandent spécialement.

Ne jamais emmener des enfants à l'église avant qu'ils ne soient d'âge à comprendre et à se tenir convenablement.

Ne jamais mettre un enfant à dormir dans la chambre d'un des hôtes de la maison.

Ne jamais emmener avec soi des enfants, si l'on est invitée à une promenade à pied ou en voiture, à moins qu'on ne vous prie de les emmener.

Ne jamais demander dans ce cas la permission de les emmener avec soi, car c'est la carte forcée.

Ne jamais arriver à un pique-nique avec une nichée d'enfants à moins que ce ne soit une fête de famille.

Ne jamais emmener un enfant passer la journée chez une amie à moins qu'il n'ait été inclus dans l'invitation.

Ne jamais laisser les enfants au salon quand il y a des étrangers.

Ne jamais laisser un enfant s'asseoir sur un sofa à côté de grandes personnes à moins qu'elles ne l'aient appelé.

Ne jamais placer de force un enfant entre deux personnes sur un siège de voiture.

Ne jamais conduire un enfant dans une maison où il y a un deuil, même chez des amies intimes.

Ne jamais imposer à des amis l'exhibition des talents qu'on croit exister chez ses enfants.

VARIETES

Horace Vernet élève d'une Miss

Au cours d'un voyage en Suisse, Horace eVrnet s'arrêta sur les bords du Lac Léman pour prendre quelques croquis. Près de l'endroit où il s'était installé, quelques anglaises étaient elles aussi en train de dessiner.

L'une d'elles, un peu curieuse, s'approche de ce confrère inconnu, regarde ce qu'il fait, le félicite, puis se met à lui donner des conseils:

"—Cet arbre est trop incliné à gauche... Vous devriez ombrer davantage ce chalet...."

Le vieil artiste écoute gravement la jeune Miss, et lorsqu'elle prend congé de lui la remercie avec une parfaite courtoisie.

Le lendemain, Horace Vernet s'embarquait pour Lausanne quand accourt à lui son professeur de la veille:

"— Monsieur, vous qui êtes français, vous devez connaitre Horace Vernet?

"— Mais...

"— Oui, on prétend qu'il est sur ce bateau. Si vous l'apercevez, Monsieur, je vous serais reconnaissant de me le faire connaitre.

"— Vous tenez donc beaucoup à le voir?

"— Oh oui!

"— Eh bien, Miss, c'est lui-même qui a eu l'honneur de recevoir de vous une leçon de dessin hier, sur le bord du lac."

* * *

Solidarité

Trois petits frères occupent la même chambre. Un soir, à l'heure du coucher, leur père entre chez eux. Il trouve l'aîné déjà au lit et endormi, les deux plus jeunes, à genoux, font leur prière. En voyant son père, le cadet se relève et courant à lui.

— Papa, Pierre s'est couché sans faire sa prière.

— C'est vilain, ce que tu fais là, s'écrie alors le plus petit, tout rouge d'une généreuse indignation; il ne fallait pas le raconter à papa, puisque je devais faire la prière de Pierre en plus de la mienne.

LE RETOUR D'EVANGELINE A GRAND PRE

En est-il parmi ceux qui ont lu la touchante histoire d'Evangéline telle que relatée par le poète américain Longfellow, qui n'aient éprouvé le désir de visiter l'endroit où elle vécut les années heureuses de sa jeunesse, avant que les conquérants eussent banni ses compatriotes de leurs foyers et les eussent déportés sur des rives lointaines. Ceux qui ont lu les lignes décrivant les scènes navrantes du départ de ces malheureux habitants, forcés de laisser leurs biens et la plupart séparés des êtres qui leur étaient les plus chers, pour s'en aller au hasard de la mer dans des pays inhospitaliers, ont voulu aller à Grand Pré pour voir les derniers vestiges de ce pillage où régna un jour la paix et le bonheur. C'est là sur les bords du Bassin des Mines, au milieu d'une population essentiellement de langue anglaise, que l'on peut encore apercevoir aujourd'hui ce qui reste de la colonie que les Acadiens avaient rendue prospère au dix-huitième siècle dans cette région de la Nouvelle-Ecosse. Après des années d'un labeur incessant, ces valeureux colons étaient parvenus en érigeant des digues immenses, à dérober à la mer et à ses hautes marées, des fermes fertiles qui leur fournissaient tout ce qui était nécessaire pour leur subsistance. Séparés de la France leur pays d'origine et soumis à la domination étrangère par le hasard des traités, ils s'étaient habitués à ne compter que sur eux-mêmes et ce coin de terre était pour eux l'unique patrie à laquelle les attachait déjà l'histoire de plusieurs générations.

Mais leur sécurité souvent menacée, devait un jour être troublée par une épreuve terrible dont ils ne se relèveraient jamais. La déportation des Acadiens par les autorités militaires anglaises en 1755 fut une répression rigoureuse et injuste comme il s'en est peu rencontrée dans l'histoire des peuples et qui fut condamnée dans la suite par les descendants de ceux qui en furent les auteurs.

Cependant l'état d'impuissance dans lequel on les avait réduits en les dispersant n'empêcha pas un certain nombre de ces malheureux expatriés de revenir vers les lieux où ils avaient un jour vécus heureux. Au prix de misères incroyables, que Longfellow décrit lorsqu'il relate les tristes pérégrinations d'Evangéline allant à la recherche de son fiancé Gabriel à travers les forêts de la Nouvelle-Angleterre, plusieurs centaines d'entre eux revinrent à Grand Pré quelques années après, mais seulement pour y trouver leur village détruit et leurs fermes aux mains d'étrangers qui ne parlaient même pas leur langue. Non découragés par cette dernière épreuve, ils se remirent de nouveau en route et allèrent se tailler ailleurs dans les forêts du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, des domaines qu'ils ont su conserver et agrandir jusqu'à nos jours, tout en gardant les caractères distinctifs de leur race. Grand Pré est cependant resté le berceau de leur origine et depuis quelques années, grâce à la magnanimité de quelques bienfaiteurs, cet endroit est devenu un lieu de pèlerinage que leurs descendants, tout comme un grand nombre de touristes des diverses parties du Canada et des Etats-Unis aiment à visiter. Sur l'emplacement de l'ancien village, on peut encore voir le site de la vieille église dans laquelle furent enfermés les Acadiens avant d'être embarqués à bord des voiliers; une rangée de saules plantés avant 1755 et le puits creusé par les soldats de Winslow à l'époque de la déportation. Une immense croix de pierre a été érigée il y a une douzaine d'années pour indiquer où se trouvait le cimetière des Acadiens.

Désirant faire sa part pour donner à Grand Pré la place qui lui revient parmi les endroits historiques d'Amérique, la compagnie du Dominion Atlantic Ry, une subsidiaire du C. P. R., a offert récemment à la société acadienne de l'Assomption le terrain où se trouvent toutes ces reliques, à condition que celle-ci y fasse construire une chapelle commémorative. La compagnie va maintenant faire élever près des saules deux fois centenaires qui longeaient autrefois une rue du village, une statue d'Evangéline, oeuvre du sculpteur Philippe Hébert, qui ajoutera une nouvelle attraction à ce lieu déjà si rempli d'intérêt. La jeune héroïne sera représentée quittant son pays en regardant tristement ces vertes prairies qui entourent le village où elle passa sa jeunesse. Philippe Hébert, qui était lui-même d'origine acadienne, avait commencé ce travail quand la mort est venue le ravir à l'estime de ses concitoyens, de sorte que son fils Henri Hébert, dont la réputation comme sculpteur est déjà fermement établie, continuera pour le compte du Pacifique Canadien, l'oeuvre entreprise par son père.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

IIe DIMANCHE APRES PAQUES

(S. Jean, x, 11-16)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup les ravit et disperse le troupeau. Or le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur: je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie: il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

L'ORGANISASION

RIEN SANS ORGANISATION

(La Croix, de Paris, 7 mars 1919)

Dans leurs lettres pastorales de Carême, la plupart des évêques de France rappellent aux catholiques leurs devoirs d'après-guerre. Les uns protestent contre l'athéisme officiel (1) et proclament que, sans Dieu, on ne saurait élever d'édifice social solide et prospère, et ils demandent que l'idée de Dieu et les prescriptions de la loi rentrent dans notre législation et dans nos moeurs. D'autres, par exemple Mgr de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, tracent un programme minimum dont ils demandent aux catholiques la réalisation. D'autres enfin, comme le cardinal-archevêque de Paris, font appel aux sentiments les plus naturels de la justice et du droit pour revendiquer l'égalité de tous les enfants de France devant le budget de l'instruction publique. Dans une lettre parue il y a deux mois et qui a eu un grand retentissement, le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, avait déjà réclamé avec force la répartition proportionnelle scolaire.

Ces enseignements que nous donnent nos évêques prouvent leur zèle apostolique et le patriotisme éclairé avec lequel ils veillent aux intérêts de la patrie qu'ils ne séparent jamais de ceux de la religion, estimant qu'en France, plus encore que dans toute autre nation, ils sont solidaires les uns des autres.

Mais ne nous faisons pas d'illusions. Une fois de plus (car ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que nos évêques protestent contre l'athéisme et revendiquent les droits de l'Eglise, une fois de plus, dis-je, leur voix se perdra dans le vide et leur enseignement restera purement platonique si l'action des catholiques ne les met pas en valeur. Il nous appartient à nous, parents catholiques, à nous, citoyens catholiques, de recueillir ces leçons de nos chefs religieux et de les faire passer dans la réalité. Si nous ne le faisons pas, de nouveaux gémissements se seront ajoutés aux anciens, et de nouvelles plaintes à celles que l'Eglise a multipliées, avec trop de raison, depuis quarante ans... et rien de pratique ne sera fait.

Ce que nos adversaires redoutent, ce ne sont pas des déclarations auxquelles ils sont accoutumées, et qu'ils finissent par considérer comme des protestations de pure forme, dont on donne acte avec la ferme intention de n'en tenir aucun compte; c'est plutôt une action ferme, énergique, méthodique; et tant qu'ils ne la verront pas poindre à l'horizon, ils considéreront, comme chose absolument négligeable, les revendications des catholiques, parce que n'ayant aucun souci du droit, — même éloquemment affirmé, — ils ne s'inclineront que devant la force.

Il appartient donc aux laïques catholiques, usant de tous les moyens que la loi met en leurs mains, de faire passer dans la réalité les enseignements de leurs évêques; c'est parce qu'ils l'ont oublié pendant quarante ans qu'ils ont été refoulés de toutes les positions que leur avaient données plusieurs siècles de vie nationale chrétienne, et que, finalement, ils ont vu leur Dieu — le principe même de la vie sociale — éliminé délibérément de toutes nos institutions et de toutes nos lois.

* * *

Eh quoi, me dira-t-on, les catholiques n'ont-ils pas lutté depuis quarante ans? Est-il juste d'oublier les combats qu'ils ont livrés à la suite des grands chefs qui se sont appelés Lucien Brun, Chesnelong, de Mun, pour ne citer que les morts? Parce que leur courage a été malheureux, faut-il nier leur action si belle et si généreuse?

Eh oui, ils ont vaillamment combattu, et nul plus que moi n'admire leur éloquence et leur action. Mais s'ils ont été vaincus, leurs discours et leurs campagnes de conférences n'avaient pas de lendemain au Parlement et ne faisaient que surexciter, par une sorte de choc en retour, l'activité de l'adversaire.

Ils étaient acclamés par des masses dans l'emballement des Congrès et des manifestations, mais ils n'avaient pas de troupes, parce qu'une armée n'est pas une cohue, si nombreuse qu'on la suppose, mais une force organisée sous un commandement unique, marchant vers un but précis, d'après des plans de défense et d'attaque longuement mûris.

Or, il est impossible de faire entrer dans cette définition de toute armée victorieuse, les masses catholiques qui depuis quarante ans, en France, n'ont combattu que pour se faire battre. Nous avons eu des catholiques, et des catholiques admirables, mais nous n'avons pas eu d'organisation catholique.

Il en a été tout autrement dans les pays où les fils de l'Eglise ont su faire respecter leur Mère. Voyez la Suisse! les catholiques y sont en minorité, et, dans certains cantons, dans ceux de Berne, de Neuchâtel, de Genève, par exemple, le sectarisme protestant avait déchainé contre eux un violent Kulturkampf. Depuis, des catholiques, tels que M. Motta, ont été élus présidents de la République helvétique, et le parti catholique suisse déclare que si son programme d'action ne comporte guère que des questions sociales, c'est qu'il n'a presque aucune liberté religieuse à revendiquer les ayant à peu près toutes! Comment du Kulturkampf nos frères sont-ils passés au plein exercice de leur droit? Demandez-le à ces grandes associations, politiques et sociales à la fois, qui se sont organisées sur tout le territoire helvétique: le Piusverein, le parti catholique suisse.

Il est un autre pays où le fanatisme huguenot a longtemps écrasé la minorité catholique; ce sont les Pays-Bas. Aujourd'hui, les députés catholiques sont un élément tellement décisif de la majorité gouvernementale qu'après les dernières élections, la reine, dont les sentiments calvinistes, sont connus, a demandé à un prélat de Sa Sainteté de prendre la présidence du Conseil; et auparavant, ce pays de majorité protestante avait renoué ses relations avec le Vatican. Pourquoi? sinon parce que les catholiques hollandais forment un parti puissamment organisé dans l'ensemble du pays et jusque dans les plus petites communes.

Petites nations, dira-t-on, où l'organisation est facile, tandis qu'en France il y a des pays les plus divers et une église fractionnée en 89 diocèses!... En Belgique, l'archevêque de Malines peut donner des mots d'ordre, d'accord avec ses quatre ou cinq suffragants; en France, quel évêque peut parler au nom de l'unanimité de ses collègues?

L'objection, quelque valeur qu'elle ait, n'est pas insurmontable. Voyez l'Allemagne! elle aussi était, avant la guerre, un vaste pays, ayant sous son unité des divergences qui éclatent maintenant au grand jour. Elle n'avait pas non plus d'évêque pouvant parler au nom d'une Eglise nationale inexistante; pendant quelque temps, il y a eu même une certaine opposition entre les directions religieuses qui venaient de Cologne et celles qui partaient de Breslau. Et cependant, de 1848 à nos jours (on le voit dans les belles études de M. Goyau sur l'Allemagne religieuse), les catholiques ont mis sur pied cette grande organisation du Centre, dont on peut incriminer la politique extérieure, mais qui a brisé le Kulturkampf de Bismarck et maintenu aux catholiques des libertés que les Alsaciens-Lorrains veulent conserver en rentrant dans l'unité française.

L'Alsace-Lorraine se rend si bien compte que l'organisation sur tous les terrains, y compris le terrain politique, est nécessaire pour la sauvegarde des droits de l'Eglise que, les sentant menacés, elle vient de fonder le grand parti populaire dont nous avons lu dernièrement la déclaration, parti qui n'est pas strictement catholique, puisqu'il ouvre ses rangs à des personnes de toutes croyances, mais défendra nettement, fièrement, le catholicisme, puisqu'il met au premier rang de ses revendications le plein exercice des droits de l'Eglise dans son ministère religieux et dans l'éducation de la jeunesse.

Quand donc les catholiques de France suivront-ils les exemples qui leur sont donnés de tous côtés? Quand comprendront-ils que, désorganisés jusqu'à ce jour, ils ont été jusqu'à ce jour vaincus, alors que, puissamment organisés, les catholiques de Suisse, de Belgique, de Hollande, d'Allemagne et d'ailleurs ont remporté des victoires belles et durables?

JEAN GUIRAUD.

(1) Voir, par exemple, les lettres pastorales de Mgr Tissier, évêque de Châlons, **Sur les pas du Maître**, et celle de Mgr Humbrecht, archevêque de Besançon, **Contre le naturalisme dans l'ordre social.**

L'UNIQUE MOYEN

Lundi, le 14 avril 1919.

Pendant que, tout autour de notre pays, et notamment dans le Massachusetts, le Missouri, l'Ohio, l'Iowa, le Nebraska, le Texas et quelques autres Etats, on essaie, avec des fortunes diverses, avec un succès plus ou moins accentué, de gêner, ou de brimer, l'enseignement congréganiste et l'enseignement libre; pendant que, à Lachute, dans notre province, la Grande Loge orangiste de Québec, en communion d'idées avec le reste de la secte par tout le pays, vient de se prononcer, encore une fois, pour "l'anglais seulement", à peine de rappeler l'acte de 1867, et de proclamer que "le jour de l'émancipation des écoles de Québec s'en vient lentement, mais sûrement", — nous avons le plaisir de trouver dans un journal anglais et protestant de la Nouvelle-Ecosse un excellent article sur l'extrême urgence de l'enseignement religieux dans les écoles et la nécessité, pour cela, de rétablir l'école séparée, ou mieux confessionnelle. Ce journal, à l'article duquel nous applaudissons cordialement, est l'Eastern Chronicle, de New Glasgow, numéro du 28 mars dernier.

Notre confrère a pris occasion de la propagande faite par un ministre presbytérien pour exprimer bien haut ce qu'il avait sur le coeur. La secte presbytérienne est, de toutes les confessions protestantes, une des plus ardentes au prosélytisme. Elle fut aussi, dans le temps, parmi les plus empressés zélateurs des écoles publiques neutres. Expliquez comme vous pourrez la contradiction!...

Aujourd'hui on veut renverser la vapeur. Devant les abîmes vers où nous précipiterait l'école neutre, l'Eglise presbytérienne au Canada, reconnaissant humblement ses torts passés, se met en campagne pour introduire l'enseignement religieux "dans les écoles publiques". Mais ici notre ministre presbytérien de s'arrêter, de se prendre la tête dans les mains... et de conclure que c'est un problème si difficile, qu'il n'en peut offrir, quant à lui, la solution.

Et en effet. L'introduction de l'enseignement religieux à l'école publique est, pour les esprits même les plus ingénieux, un insoluble casse-tête. Evidemment, vous êtes sérieux, lorsque vous dites qu'il faut enseigner à l'école la religion. Par conséquent, vous prétendez bien que cet enseignement sera non une farce, mais une réalité. Mais quel enseignement imposerez-vous, et quelle confession religieuse aura votre préférence? C'est ici le point, c'est ici que surgit le litige, à perte de vue. Votre école publique est neutre par définition. C'est pourquoi vous vous cassez la tête contre le mur.

Il y a là un dilemme, qui mériterait d'être donné comme classique. Ou ce sera l'école publique neutre, et, par conséquent, ennemie de toutes les dénominations confessionnelles se croyant et se disant sérieuses, — ou il faudra avoir l'école franchement, ouvertement et exclusivement confessionnelle...

Notre confrère de New-Glasgow est conduit par sa sincérité à apercevoir et à confesser cette vérité fulgurante.

Il rend, d'abord, un bel hommage à la sagesse des catholiques, que la perspective et l'obligation pénibles de payer la double taxe n'a pas détournés du grave devoir de donner à leurs enfants des écoles seules capables de préserver leur foi religieuse, le plus précieux de tous les biens. Il les loue et les félicite de leur courage. Il proteste contre l'injustice les forçant de payer pour le maintien d'écoles que leur conscience réprouve, et demande qu'on la fasse cesser au plus tôt.

Dans son raisonnement, ce serait, pour les protestants, le premier devoir et le premier pas. Ensuite, il faudrait imiter sans fausse honte les catholiques. C'est à quoi en arrive l'Eastern Chronicle, lorsque, — après avoir marqué l'insuffisance navrante des Sunday schools et avoué les difficultés insolubles écartant l'enseignement religieux des écoles publiques, lesquelles, "en tant qu'il s'agit des enfants protestants", "sont généralement des écoles sans Dieu", — il termine courageusement:

"'Ah! vous êtes, nous accusera-t-on, en faveur des écoles séparées!' A cela nous répondons que, si la religion est chose aussi importante que l'a dit Notre-Seigneur, eh bien! alors, si nous ne pouvons faire qu'elle soit enseignée sans écoles séparées, ayons des écoles séparées. Nous ne sommes pas pour sacrifier le bien éternel de nos enfants pour l'amour d'un système — d'un système qui a raté trop évidemment le but pour lequel on l'avait inventé"...

En d'autres termes, — et nous nous réjouissons de voir que l'Eastern Chronicle rencontre notre pensée là-dessus, — l'école séparée, l'école confessionnelle est l'unique moyen qui s'offre aux sociétés persuadées de la nécessité d'une solide éducation religieuse.

C'est ce qu'il fallait démontrer.

—L'Action Catholique.

LA MANIERE SOURNOISE

Récemment, les catholiques du Massachusetts surtout Franco-Américains et Polonais, réussissaient à faire retirer, au Parlement de Boston, un projet de loi maçonnique visant l'abolition de l'enseignement de toute autre langue que l'anglais dans les écoles privées, c'est-à-dire catholiques.

Les adversaires du catholicisme, n'ayant pu emporter la position de front, l'attaquent maintenant de manière sournoise par un nouveau projet de loi.

Ce projet met entre les mains du Commissaire de l'Etat l'inspection arbitraire des écoles autres que les écoles de l'Etat. Il lui donne le droit de fermer, sans appel, toute école qu'il jugerait défectueuse, en obligeant les enfants de cette école à fréquenter les écoles publiques.

La volonté et le droit des pères de famille ne seraient plus rien. Le caprice antireligieux de l'inspecteur serait tout. Et ce caprice lui serait suffisant pour fermer une école catholique, une école où on enseigne le français, le polonais ou une autre langue qui ne serait pas l'anglais.

En d'autres termes, les Etats-Unis seraient gouvernés par le prussianisme et le bolchévisme.

Comme le dit fort justement la Semaine Paroissiale de Fall River, "la Franc-Maçonnerie universelle est évidemment derrière ces menées. La manière de procéder, louche et sournoise, le montre bien. Le fait aussi que ces mêmes projets sont mis en avant dans tous les pays anglo-protestants, de la même manière et en même temps, indique une conspiration ourdie dans les hautes Loges.

"Pendant la guerre, alors que les esprits étaient absorbés, c'était le temps de pêcher en eau trouble. Suivant ses coutumes de conspirateurs ténébreux, la Loge a intrigué. Elle met en avant la nécessité d'une protection anti-allemande, pour masquer des accaparements plus odieux que l'oppression d'un Kaiser, et organiser contre l'Eglise Catholique une campagne de persécution savante et acharnée.

"Un haut dignitaire de la Maçonnerie américaine plus naïf ou plus fanatique que les autres ne s'est pas gêné pour l'avouer.

"Aujourd'hui, cela devient évident que la grande puissance anti-chrétienne ne attaque d'abord la langue des nationalités catholiques, pour avoir raison plus facilement de leur foi religieuse."

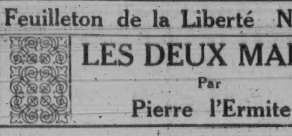
L'ATTITUDE DE L'EVEQUE DE METZ

Bien qu'Allemand, l'évêque de Metz, Mgr Benzler, a eu une attitude impeccable. Il n'a pas fléchi devant le sabre prussien et a été le père de tous. Il a continué de faire donner aux enfants l'instruction religieuse en français et a protesté contre l'inhumanité des évacuations. Voici un fait:

Le dernier dimanche de février 1917, l'aumônier d'un hôpital de Metz, M. Baquen ancien défenseur de Bitche et médaillé de 1870, fut surpris parlant français par le médecin-chef. Quel crime Avec la morgue et l'insolence qui caractérisent le parfait Prussien à l'égard de l'inférieur ou de celui regardé comme tel, le médecin chapitre l'aumônier. Celui-ci se redresse sous la cinglée et répond du tac au tac. Le lendemain, le médecin va trouver l'évêque et lui signifie qu'il a à déplacer l'aumônier, faute de quoi il traduira celui-ci devant le Conseil de guerre. Non seulement l'évêque refuse net, mais il va trouver le prêtre dans sa demeure, lui conseille de rester et de résister, disant que lui, évêque, le soutiendra de son mieux. N'est-il pas vrai que voilà une évêque bien peu prussien? Comment ne pas estimer l'homme qui a le courage d'écrire au général commandant la place de Thionville:

— Vous êtes général, et moi je suis évêque. Je ne me mêle pas de vos affaires militaires, veuillez ne pas vous mêler de mes affaires ecclésiastiques.

—Le Pèlerin.



Feuilleton de la Liberté No 23

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Et comme s'il avait obéi physiquement à la voix intérieure qui le poussait en avant, Olivier s'aperçut qu'il arrivait déjà aux chaotiques rochers dont est bordé, comme d'une titanesque muraille, l'étroit sentier qui, surplombant de très haut la vallée, conduit à la grotte de la Sorcière.

A cet endroit, le paysage devient dantesque.

Partout, des éboulis de pierres émergeant, avec des formes étranges, du moutonnement sombre des fougères... Partout, des arbres étendant, sous le ciel, des bras énormes, tordus par les vents, calcinés par les incendies, verdis, argentés tour à tour par les mousses et les lichens... Le sol lui-même, déchiqueté de racines, rend sous le pied un bruit de mystère qui résonne étrangement au milieu de cette solitude lointaine où ne se hasardent que les fervents de la forêt.

Olivier s'arrête un peu, se sentant tout petit, dans cette na-

le caporal d'intelligence, qui, hier encore, ne perdait pas un centimètre de la peau d'âne de son brevet, il éprouve comme le sentiment de son humilité, comme une sorte de honte, à la pensée de son attitude autoritaire, et des tout petits dogmes de combat où il prétendait enfermer le grand mystère!

Misérables prétentions, submergées par la réalité des choses!

Assemblage factice de fourmis prétentieuses, posant pour connaître le tout du cadre où elles évoluent! Alors que derrière elles, autour d'elles, partout, c'est l'immensité du monde physique, l'immensité plus grande encore du monde moral!... C'est, après un sommet, un autre sommet..., après une ligne d'horizon, une autre ligne d'horizon se révélant aérienne dans la brume lointaine, mais en laissant encore soupçonner d'autres, invisibles, même dans la lumière, au regard qui les cherche.

dita dans cette vie et cette réalité de la nature.

Où était-il, son Vénérable..?

Où était-elle, sa lettre anonyme..?

Debout dans le ciel, sur une roche bordant l'abîme, Olivier cherche sur lui, d'une poche à l'autre, et trouve le chiffon de papier qui le fit tant souffrir la veille.

Alors, il l'élève dans l'espace. Le gris usagé, l'écriture contrefaite, les pâtés voulus, tout cela fait, sur ce fond vibrant d'azur, une misérable petite tache sale..., une poussière de haine qui ne compte plus dans l'universel frisson d'amour, et qu'il lâche entre ses doigts méprisants.

Un instant, elle tournoie dans le vide, devenant plus infime, plus misérable encore, à mesure qu'elle descend sur les basfonds, où elle s'abîme dans le lit fauve des lointaines fougères.

Olivier secoue la tête, comme pour chasser jusqu'au souvenir de l'abominable chose... Il ne veut plus y penser davantage... C'est fini!... Cela n'a jamais existé!...

Mais, en revenant, les yeux fixés sur le ciel qui prenait des tons délicats de perle, le jeune homme s'aperçut tout d'un coup qu'un inconnu priait en lui: "O Cause suprême des choses... ô Dieu!..., si tu existes..., si tu me vois..., si du fond de ces espaces qui m'effarent, tu t'intéresses à la poussière que je suis, moi!... Fais un signe afin que je te reconnaisse!"

CHAPITRE XXV

Le lendemain, à 4 heures du soir, Olivier accompagnait, selon habitude, ses enfants jusqu'à la place de la Marie, où se faisait la dislocation vers les fermes et les différents hameaux de Grez.

La journée avait été paisible en apparence, mais l'orage des souvenirs recommençait à gronder dans l'âme du jeune homme.

En sortant de la nature, il était sorti du calme.

Dès que la main verte de la forêt avait cessé de se poser sur son front brûlant, la fièvre de sa pensée était revenue, et il broyait du noir comme aux plus mauvais jours de sa vie.

Une chose surtout l'écoeurait, c'était de sentir la totalité de sa situation à la merci d'un inconnu qui l'observait là, dans l'ombre, interprétant ses actes d'une façon définitive, et les transportant sans contrôle devant un tribunal, qui, lui aussi, jugeait sans appel, et exécutait sans merci.

Ceci, en son âme droite, il ne l'admettrait jamais!

On se bat volontiers contre un ennemi qui se dresse devant vous. Mais avoir sans cesse l'obsession d'être épié, guetté... Qui sait...? peut-être par les yeux chassieux de cette misérable fille, qui se dissimule derrière les rideaux de son école, d'être laide et jaune, et méchante et dédaignée.

Aussi, sans même s'en rendre compte, Olivier marche-t-il, ce soir, à la tête de son jeune bataillon avec un air de défi contre l'invisible ennemi qu'il devine partout.

L'école de Philosa comprend trois petits étages et une terrasse bordée de rocailles; elle donne vraiment l'impression de surveiller la place et le pays. L'idée que ces carreaux sont peut-être des yeux attentifs, et que, derrière eux, on se moque de lui..., cette idée et les commentaires intérieurs dont elle s'accompagne agit peu à peu sur les nerfs d'Olivier, tant et si bien que, s'excitant tout seul, il en arrive à se demander ce qu'il pourrait faire pour montrer une bonne fois que, désormais, toutes les accusations resteront au-dessous de la réalité.

Lancé sur cette voie, le jeune homme devait trouver des choses énormes, surtout s'il était servi par les circonstances.

Ce fut ce qui arriva.

Au moment précis où tous les enfants, comme une volée d'impatients moineaux, avaient les regards sur leur maître, dans l'attente de l'ordre de se disperser, M. le curé apparut sur la place, marchant lentement, tout entier à une revue qu'il lisait avec attention.

Olivier le laissa peu à peu s'approcher de lui, et, quand il ne fut plus qu'à quelques pas:

— Bonsoir, Monsieur le Curé!... dit-il d'une voix claire que

Puis, la main ouverte, il s'avança vers le prêtre.

De la stupéfaction tomba sur la petite place. Tous les gosses restaient là, bouche bée!... Le marchand de vins, qui rinçait un toneau à la fontaine, arrêta son geste rythmé; le garde et le facteur qui allumaient réciproquement leurs pipes sous les tilleuls se séparèrent un instant pour constater *de visu* le fait "historique".

Le curé lui-même eut un moment d'anxieuse hésitation. L'instituteur raillerait-il..? Cela paraissait bien invraisemblable... Et ce serait l'effondrement immédiat de la bonne opinion qu'on avait de lui au presbytère!

Mais non!... Le doute n'est plus permis!... Il n'y a pas l'ombre d'une ironie dans le salut très caractérisé que le jeune homme répète une seconde fois, en abordant publiquement M. Longuet.

— Bonsoir, Monsieur Bernard!... répond l'abbé interloqué.

Et quand on a bien vu les deux mains s'étreindre cordialement, Olivier se retourne vers ses petits gâs:

— Maintenant, mes enfants, partez et soyez bien sages!

comme d'habitude; on sentait que, malgré leur jeune âge et le vif argent de leurs veines, ils

Tous les marmots s'éparpillèrent, mais lentement... pas éprouvaient le besoin d'échanger leurs impressions... Il se

et on en aurait long à raconter ce soir à la maison!

D'ailleurs, Olivier continue.

Un simple salut ne lui suffit pas, il engage maintenant une véritable conversation au milieu de la place.

— Monsieur le Curé, je voulais vous écrire pour vous remercier de votre bonne et triste lettre. Mais puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, permettez-moi de le faire ici, de vive voix et de tout mon coeur!

L'abbé Longuet regarde à droite, à gauche, inquiet pour son interlocuteur.

— Vous n'avez pas peur... car enfin nous devons être tellement observés..?

— Si, Monsieur le Curé, j'ai une frayeur...

Et, d'un geste non équivoque, Olivier désigne les trois étages de l'école, et la terrasse en coquilles...

— ...Je crains que Mlle la Directrice ne me voie pas assez distinctement avec vous... Les arbres font un peu d'ombre, et elle est myope, la chère enfant!.. Alors, en bon collègue, je voudrais lui faciliter sa vilaine besogne...

— Je vous assure, je ne comprends pas...

— Ah! c'est juste... Vous ignorez!...

— Mais quoi..?

— Il me semble que tout le monde est au courant de mes petites affaires Attendez... Je vais vous expliquer la chose.

LES EVENEMENENTS

SITUATION EST TENDUE ENTRE L'ITALIE ET LE CONGRES DE LA PAIX

Les Italiens insistent pour la reconnaissance du traité de Londres de 1915. — Le président Wilson s'y oppose.

[illegible] le parlement italien, qui devait être en session mercredi de cette semaine, ne se rassemblera pas avant mercredi le 6 mai, d'après les nouvelles reçues de Rome.

Cet ajournement a évidemment été causé par le fait que le Conseil des Quatre n'a pas pu s'entendre encore au sujet des réclamations de l'Italie sur Fiume et la Dalmatie.

La situation est critique

Des dépêches reçues de Paris annoncent que la situation causée par l'attitude intransigeante de l'Italie a atteint une phase critique.

Des nouvelles de la Conférence de la Paix de dimanche indiquent que des représentants de la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, les trois puissances signataires du traité de Londres, rédigé à Londres en 1915 avant l'entrée de l'Italie dans la guerre du côté des Alliés, étaient en conférence et que le président Wilson était absent. On annonça aussi qu'il serait absent quand les pourparlers seraient repris aujourd'hui.

Il s'est opposé à la reconnaissance du traité de Londres sur lequel sont basés les plus grosses réclamations territoriales de l'Italie, et son absence [illegible] être attribuée au fait que les Italiens basent leurs réclamations sur ce traité.

Envoyés allemands à Versailles

En dépit de l'avertissement envoyé à l'Allemagne par la conférence de la paix que les délégués qu'elle doit envoyer à la conférence de paix ne doivent pas être de "simples messagers", l'Allemagne a choisi des hommes d'Etat d'importance secondaire pour se rendre à Versailles.

Des dépêches de Berlin annoncent que ces délégués n'ont que le pouvoir de recevoir les termes de paix et de les apporter à Berlin. Le cabinet allemand acceptera ou rejetera ces termes, dit-on, ou les soumettra au peuple.

Des dépêches de Paris, cependant, laissent prévoir une ferme attitude de la part de la Conférence de la Paix qui, dit-on, doit informer l'Allemagne que les hommes qu'elle enverra à Versailles devront avoir le pouvoir de signer le traité de Paix. On dit que le premier acte de la Conférence en s'assemblant le 25 avril sera de demander la preuve que ces délégués allemands possèdent ce pouvoir.

Signe de mauvaise foi

Paris, 22. — Les journaux de ce matin voient dans le fait de l'Allemagne de n'avoir envoyé que des "messagers" au lieu de véritables plénipotentiaires à Versailles qu'une preuve de mauvaise foi et une manoeuvre manifeste pour essayer de gagner du temps.

L'Echo de Paris dit: "Les gouvernements alliés et associés sont déterminés à ne pas accepter de personnages subordonnés, et l'Allemagne sera avertie immédiatement qu'elle doit envoyer des délégués investis de pleins pouvoirs pour conclure la paix. A leur arrivée à Versailles, la première procédure sera de leur demander la preuve qu'ils possèdent de tels pouvoirs."

Le Gaulois, indigné de ce qu'il appelle "l'impertinence du coup de théâtre de l'Allemagne" qu'il considère comme un refus de signer le traité de paix, dit: "C'est le maréchal Foch qui prononcera le dernier mot."

Secret complet

Paris, 22. — Les derniers préparatifs pour recevoir les délégués allemands à Versailles et pour leur communiquer les traités de paix pourvoient au secret complet; un communiqué officiel sera cependant publié pour annoncer que le traité de paix a été communiqué. A l'exception de ce bulletin, tout sera tenu dans le plus grand secret et des forces militaires occuperont tous les alentours de l'assemblée.

D'après les instruction que le secrétaire général de la conférence de la paix a données au maréchal Foch, les plénipotentiaires allemands seront traités en ennemis jusqu'à ce que le traité ait été signé et toute relation avec eux sera passible de poursuite devant une cour martiale sous l'accusation d'avoir entretenu des relations avec l'ennemi.

Le but de cette précaution est, dit-on, d'empêcher Versailles de devenir le centre de la propagande ennemie, mais les rigueurs de cette surveillance seront probablement diminuées après les premiers jours.

La délégation allemande à Spa a une large escorte militaire avec des gardes en armes, mais il est dit que les délégués à Versailles ne porteront pas l'uniforme afin d'éviter ainsi des frictions possibles.

Un plébiscite

Copenhague, 22. — Des préparatifs sont faits en Allemagne pour tenir un plébiscite sur la question du rejet des termes du traité de paix offerts à l'Allemagne, si un tel rejet est considéré nécessaire. Cette nouvelle est publiée dans la Gazette de Cologne.

Délégués choisis

Copenhague, 22. — Le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, le comte von Brockdorf-Rantzau a annoncé que trois envoyés seront envoyés à Versailles, le 25 avril, avec autorisation de recevoir le texte du traité de paix préliminaire.

La délégation sera dirigée par le ministre von Haniel dont les compagnons seront von Keller et von Ernst Schmitt, conseiller de légation.

Ils seront assistés de deux fonctionnaires et de deux aides en chancellerie.

MEURTRES ET PILLAGES AU MEXIQUE

Les partisans de Villa continuent leurs brigandages.—Pendaison d'un maire

El Paso, Texas, 23. — Les partisans de Villa continuent à détruire les voies ferrées, à pendre les citoyens et à piller les villes, si on en croit les déclarations de mineurs qui viennent d'arriver du nord du Mexique.

Ils rapportent qu'une bande de partisans de Villa ont brûlé un train de fret de vingt wagons jeudi dernier sur le chemin de fer Mexique Nord-Ouest.

Ils détruisirent le pont à Santa Ysabel, précipitèrent l'engin dans la rivière et dévalisèrent le train des vivres qu'il contenait.

A Saucillo, Chihuahua, il y a quelques jours, Francisco Villa, Felipo Angeles et leurs partisans pénétrèrent dans la ville et pendirent Baudero Duran, le maire.

Ils donnèrent pour raison que ce dernier ne pouvait obtenir une rançon des citoyens qui cachaient dans les collines tout ce qu'ils possédaient. Ils pendirent aussi trois autres citoyens, pillèrent les magasins et laissèrent ensuite la ville.

L'ANARCHIE REGNE DANS BUDAPEST

On craint le pillage et le massacre. — Les Roumains ont reçu l'ordre des Alliés de marcher sur la capitale de la Hongrie.

Budapest, 22. — La ville de Budapest traverse une crise pire que celle du 3 avril. On appréhende une violente tendance à l'anarchie, si les socialistes perdent le contrôle sur les chefs bolchévistes comme Bela Kun et les chefs de la garde rouge. On craint le pillage, qui jusqu'ici a été contenu, ainsi que l'assassinat des vieux chefs politiques et des aristocrates.

On annonce que les Roumains et les Tchèques ont reçu l'ordre des Alliés de marcher sur Budapest. Ceci augmente le malaise ici. On est porté à croire que les Roumains n'avancent que pour occuper le territoire qui a été mis de côté pour eux par la note alliée du 20 mars, ce qui a été cause de la démission du comte Karolyi, ex-premier ministre.

Le fait que les communistes sont incapables d'empêcher les Alliés d'occuper les districts en question affaiblit l'influence de Bela Kun et déchaîne une haine violente contre les Alliés parmi les Hongrois.

Fabrication du matériel de guerre

Londres, 23. — Pour se conformer aux ordres du conseil des soldats et des ouvriers, l'ouvrage a été repris lundi aux manufactures de munitions et de matériel de guerre dans Budapest et aux alentours, dit une dépêche de Vienne au "Mail".

VENGEANCE D'UNE CONDAMNEE

Québec, 23. — Par dépit d'être obligée de payer une amende de $50, une femme est entrée en cour de police d'ici mardi avec un sac de pièces d'un sou, "afin de leur faire gagner l'argent". Le greffier de la cour compta les sous patiemment et avec un sourire donna son reçu à la femme.

PROHIBITION BATTUE

Wellington, Nouvelle-Zélande, 23. — La majorité contre la prohibition en Nouvelle-Zélande est maintenant de 1,800, d'après les documents officiels.

DES EGYPTIENS VEULENT CHASSER LES ANGLAIS

Genève, 23.—Une proclamation émise par un groupe d'amis des Egyptiens à Berne et dont Ferrid Bey est le chef dit: "Le Président Wilson est avec nous et les Anglais doivent quitter l'Egypte."

Ferrid Bey est arrivé récemment de Berlin et a commencé une vive propagande religieuse et politique en Egypte et aux Indes.

Tous les pamphlets sont rédigés à Berne et Constantinople et envoyés ensuite de l'autre côté des frontières. Le principal but de cette campagne est de préparer une nouvelle guerre dans l'est et l'on dit que les Allemands encouragent officieusement le mouvement.

LA CRISE ITALIENNE

Les Anglais quittent Fiume

Rome, 24. — Une dépêche de Fiume à "L'Idea Nazionale", déclare que le contingent anglais quitte cette ville.

La protection des consulats américains en Italie

Paris, 24. — On rapporte que le premier ministre Orlando, après avoir pris connaissance de la déclaration du président Wilson, aurait télégraphié à Rome des instruction à l'effet de faire protéger militairement les ambassades et consulats américains dans toute l'Italie. Le premier ministre craint évidemment de violentes manifestations populaires.

Manifestations à Rome

Rome, 23. — De grandes démonstrations ont eu lieu, hier soir, en cette ville, en faveur de la reconnaissance des aspirations italiennes du côté de l'Adriatique. Des foules nombreuses portant des drapeaux des villes que l'Italie réclame, ont parcouru les principales rues de la ville, dans toutes les directions. Des députés ont prononcé des discours, réclamant l'annexion de Fiume, et demandant que le premier ministre Orlando et le ministre des affaires étrangères Sonnino se retirent de la Conférence de la Paix si la réclamation italienne n'est pas reconnue.

Les foules ne se sont dispersées que vers le milieu de la nuit.

Plusieurs députés ont télégraphié à Gabriel D'Annunzio, le priant de venir à Rome à la tête des manifestants.

La réponse D'Annunzio

Fiume, 24. — Gabrielle D'Annunzio a envoyé le message suivant aux députés italiens qui l'invitent à aller se mettre à la tête de l'agitation à Rome: "Celui qui est prêt à supporter nos actions dans la guerre n'a rien à craindre. Je vous promets que vous serez victorieux au moment opportun. Veillez et soyez silencieux."

DEPART DE LA DELEGATION ITALIENNE

Le Conseil des Quatre est devenu le Conseil des Trois

Paris, 24. — Le Premier Ministre italien, M. Orlando, a adressé, hier soir, à M. Clémenceau, président de la Conférence de la Paix, une note annonçant qu'à la suite de la déclaration du Président Wilson, la délégation italienne a décidé de quitter Paris à 2 heures, cet après-midi. Le Vice-Amiral Thaon Di Revel, ancien chef d'Etat-major, est parti pour Rome et le général Armando Diaz, commandant-en-chef-des-armées italiennes, l'a suivi hier soir.

Le premier ministre anglais, M. Lloyd George et le Colonel House, croient encore à la possibilité d'un compromis, mais tous les efforts tentés jusqu'ici sont restés vains.

Le Conseil des Quatre, devenu maintenant le Conseil des Trois, a discuté toute la journée d'hier les réclamations du Japon à Kiao-Chau, qui est une question non moins compliquée que celle de l'Italie. Le Vicomte Ciunda et le Baron Makino ont plaidé la cause du Japon à la séance du matin, et le Dr Wellington Koo et d'autres délégués, celle de la Chine, à la réunion de l'après-midi.

Le président Wilson persiste dans son intention de retourner en Amérique le 20 mai.

UNION ANGLO-FRANCO-AMERICAINE

Paris, 24. — On dit que M. Lloyd George, premier ministre de la Grande-Bretagne, a approuvé sans réserve les décisions de M. Wilson et que le premier ministre Clémenceau les a qualifiées d'admirables, disant qu'il n'en changerait pas un mot.

On explique que la raison pour laquelle MM. Lloyd George et Clémenceau n'ont pas participé à cette déclaration est due au fait qu'ils ont été parties signataires du traité de Londres. On a aussi fait connaître que M. Orlando a préparé un document qui doit être présenté au parlement italien. Ce document n'a pas été rendu public ici et on ignore sa teneur.

On a déclaré, mercredi soir, dans les quartiers autoritaires américains, que le document de M. Wilson a sujet de Fiume, avait été soumis par lui à M. Lloyd George et à M. Clémenceau, il y a deux jours. Il l'avait soumis auparavant à la délégation américaine, qui l'avait approuvé.

Démonstration monstre à Rome

Rome, 24. — Une imposante démonstration a eu lieu ici hier, les manifestants ont parcouru les principales places publiques en acclamant Fiume et la Dalmatie, ainsi que le premier ministre Orlando et le ministre des Affaires étrangères Sonnino à cause de leur attitude concernant les réclamations italiennes à la conférence de la paix.

Les ambassades anglaises, françaises et américaines et les bureaux du journal socialiste "Avanti" étaient protégés chacun par deux cents soldats afin d'éviter des incidents possibles.

LA JOURNEE DE HUIT HEURES EN FORCE

Paris, 24. — Le Sénat français a adopté hier le projet de loi ouvrier de la journée de huit heures qui devient maintenant en force dans toute la France.

LES ALLIES NE PERMETTRONT PAS DE PLEBISCITE

Paris, 24. — La discussion des conditions du traité de paix ne se prolongera pas plus tard que le 15 mai après que les délégués allemands auront été appelés à les considérer, dit l' "Echo de Paris", dans son numéro aujourd'hui.

Le journal ajoute que les Allemands seront requis de signer le traité après qu'ils auront reçu l'approbation de leur gouvernement et les alliés ne permettront point qu'un plébiscite soit pris sur cette question.

La presse se montre satisfaite de la manière rapide par laquelle on a apaisé les troubles au sujets de la question de savoir quels délégués allemands devaient venir à Versailles.

On tire la déduction que la seule manière d'amener l'insuccès de ces manoeuvres dilatoires de la part des Allemands, c'est de leur parler clairement et avec fermeté.

On fait remarquer que le seul bénéfice, si bénéfice il y a, que l'Allemagne a pu tirer de ces manoeuvres, c'est de retarder de quelques jours l'ouverture des négociations.

La solution de cette question est attribuée, selon la presse de tous les partis, à l'attitude énergique de l'Entente qui a fait un bon pas vers le succès des négociations qui doivent être entreprises à Versailles.

LE JAPON DANS LA LIGUE DES NATIONS

Tokio, 24. — L'impression semble exister dans les cercles bien informés ici que le Japon entrera dans la ligue des nations même si la clause des races n'est pas adoptée par la conférence de paix.

Ceci a été déclaré en réponse à des dépêches reçues de Paris déclarant que le Japon avait informé les autres délégués que le Japon n'entrerait pas dans la ligue si la clause de l'égalité des races n'était pas reconnue.

LES PRISONNIERS ALLEMANDS DANS LES PAYS ALLIES

Amsterdam, 24. — Le "Frankfort Zeitung" dit que les plénipotentiaires allemands ont reçu l'ordre de ne pas signer le traité préliminaire de la paix à moins que le retour immédiat et sans conditions des prisonniers de guerre leur soit promis.

LES ALLEMANDS A VERSAILLES

Paris, 25. — Les courriers officiels de l'Allemagne qui devancent la délégation allemande, sont arrivés à Versailles aujourd'hui.

Les Allemands ont fait le voyage par train spécial à partir de Creil, près de Compiègne. Ils ont été reçus à Versailles par le colonel Henry et autres diplomates français. On les a conduits à l'hôtel des Réservoirs, qui a été assigné à la délégation allemande comme résidence durant son séjour en France.

En Province

SAINT-GEORGES CHATEAUGUAY

Vendredi dernier, le 11 avril, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, M. l'instituteur de l'école Léonard a donné une conférence aux grands élèves de l'école du soir, sur le sujet suivant:

Soyez des hommes

"Soyez des hommes! tel est le cri général à cette heure de tristesse où les volontés font défaut, où les caractères sont si rares, où la vertu est si éprouvée.

Sois homme, enfant, dit la Sainte Eglise; deviens ce fier chrétien, ce beau soldat du Christ qui, bravement, sans fausse honte, fera flotter le drapeau de sa foi.

Sois heureux, dit la Patrie: qu'avec toi je redevienne chevaleresque, courageuse, pieuse et croyante. Relève mon honneur, sauve-moi! Oui, sauve-moi des mains de ceux qui rêvent mon anéantissement et ma ruine.

Et qu'est-ce qu'être un homme? C'est se rapprocher aussi près qu'il est possible à l'infirmité de notre nature, du divin Créateur, modèle parfait. On ne saurait être un vrai chrétien et par conséquent un homme si l'on ne se rapproche point de Dieu qui est le guide et le soutien de notre humanité.

Pour être un homme, il faut s'élever au-dessus de cette nature basse et corrompue.

Dieu a fait le coeur de l'homme comme les fleurs, pour s'épanouir. Et si vous voulez être vraiment homme, brisez les horizons de l'égoïsme.

Ouvrez, dilatez votre coeur, un coeur large et généreux dans ses pensées, dans son amour, dans sa foi, dans ses aspirations, dans les services qu'il peut rendre. Souvenez-vous que c'est grandir que se donner, parce que c'est le caractère de la force et le signe de l'abondance, et il n'y a pas d'appauvrissement à craindre. La lutte, on vous l'a dit, est le partage de tout homme ici-bas. Souvent, vous serez en butte aux contradictions sans nombre, aux incessantes épreuves qui vous attendent; mais alors rappelez-vous que votre devoir avant tout est d'être chrétien, c'est-à-dire patient, large, bon et généreux.

Puis, regardez le ciel, là seulement vous trouverez les impulsions vraiment fortes et généreuses.

Elevez-vous jusqu'à Dieu, vivez du ciel. Dieu est le principe le plus haut et le guide le plus sûr qui doit inspirer tous nos actes. C'est vers lui qu'avant d'agir nous devons tourner nos pensées et nos regards. C'est lui qu'il faut interroger sur nos devoirs et nos vertus, c'est de lui que nous devons attendre la lumière et l'impulsion.

Ici-bas on rencontre fort peu de nobles pensées, de grands dévouements, parce que les hommes se fient trop à eux-mêmes et pas assez en Dieu. Alors ils veulent gouverner, imposer leurs idées qui trop souvent, hélas! rampent et se traînent dans la boue.

Oui, regardez le ciel, là vous comprendrez le devoir, vous y puiserez la force de l'accomplir au mépris des méchants. Ce qui fait la grandeur, la beauté et presque la divinité de l'homme, c'est la vertu.

Jésus en venant sur la terre a fait de la vertu le devoir et la grandeur de tout chrétien. A sa suite, nous devons être des héros.

Donc, en face de la croix, en face de l'Evangile, en face du tabernacle, il ne reste plus à vous dire: Soyez des hommes, mais soyez des chrétiens."

SAINT-ALPHONSE

C'est avec plaisir que nous annonçons le prochain mariage de Mlle Alexandrine Cossin avec M. P.-J. Hallemans, marchand de Swan Lake.

* * *

Mlle Anne-Marie Cossin est venue passer le jour de Pâques parmi nous. Elle retourna à Notre-Dame de Lourdes le lundi.

* * *

Tous les fermiers ont commencé à travailler sur la terre, et tous s'empressent de faire leurs semailles.

* * *

Toutes les pensionnaires sont revenues de leurs vacances de Pâques, pleines de courage pour recommencer leurs études.

* * *

Mlle Alexandrine Cossin a été passer la semaine de Pâques à Winnipeg, par affaires.

FULL LUNE.

Apres Cinq Ans de Mal de Coeur

Mme Brewer eut recours aux Pilules de Dodd pour le rein

Elle dit maintenant à ses amies qui lui conseillèrent l'emploi de ces pilules tout le bien qu'elles lui ont fait.

Imrie, Alta., le 28 avril (Spécial.)—Conseillée par ses amies de prendre les Pilules de Dodd pour le rein afin de se soulager du mal de coeur dont elle souffrait depuis cinq ans, Mme Marie Brewer, dame très connue ici, dit quels bénéfices elle retira de ces pilules.

Les affections cardiaques sont presque toujours le produit d'un mauvais fonctionnement du rein qui faillit à éliminer les impuretés du sang. Le travail du coeur devient alors trop difficile s'il doit pousser dans tout l'organisme un sang lourd d'impuretés. Il en résulte donc de la faiblesse et de la maladie.

Les symptômes du mal dont souffrait Mme Brewer démontre que ce mal venait du rein. "Je souffrais de rhumatisme, de gravelle, de raideur aux articulations, de mal de dos et de mal de tête, dit-elle. J'étais nerveuse et mes membres étaient enflés. Le soir j'avais des démangeaisons et des échauffaisons de l'épiderme. Après qu'un médecin eut failli j'essayai les Pilules Dodd pour le rein. Je dois confesser qu'elles m'ont fait un grand bien."

Les Pilules de Dodd pour le rein, 50 sous la boîte ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodd's Medicine Co. Ltd, Toronto, Ont.

FISHER BRANCH

Mlle Olympia Maheu vient d'interrompre sa classe pour trois semaines. C'est le mauvais état des chemins qui a conduit et les commissaires et l'institutrice à prendre cette sage mesure.

* * *

Le 16 courant notre paroisse perdait un de ses patriarches en la personne de M. J. Gamache qui, déjà abattu par l'âge, — car il comptait près de quatre-vingt-cinq ans, — et par les infirmités de la vie, a été visité par l'ange de la mort et ravi à l'affection de tous les siens.

Durant le cours de sa maladie, le disparu reçut de fréquentes visites du ministre de Dieu. Aussi nous osons espérer que son âme reçut du Suprême Juge un très favorable accueil.

Aux familles Hudon et Gamache, spécialement éprouvés, nous offrons nos meilleures sympathies.

* * *

Mlle Amanda Lapointe, ménagère chez notre bon curé, a été appelée au chevet de Mme J. Lapointe, de Sainte-Agathe, sa belle-soeur, dangereusement malade.

* * *

Dans la belle et riante matinée du lundi de Pâques, M. Onésime Bruneau unissait sa destinée à Mlle Aurise Bouvier, tous les deux de cette paroisse. Avec les époux on remarquait: MM. Eusèbe Bouvier et Albéric Bruneau, pères des mariés, et Mlle Emma Brisson remplissant le rôle de fille d'honneur, M. Conrad Bouvier remplissant celui de garçon d'honneur.

La cérémonie nuptiale présidée par notre dévoué pasteur, M. l'abbé Leroux eut lieu à 9 heures. Dans sa délicate robe de soie bleue, élégamment garnie avec du crêpe de Chine et de la dentelle de soie blanche, artistiquement ouvragée, la mariée paraissait bien être, dans toute sa gracieuseté, l'heureuse élue du jour. Le repas du midi fut donné chez les parents du marié. Au souper, donné chez M. Bouvier, bien nombreux furent les convives qui prirent part aux mets délicats, préparés pour la circonstance, et bien joyeuse et bien éveillée fut la soirée qui ne se termina qu'à l'aurore du jour suivant.

Ce même matin, les heureux maris prirent le train pour aller visiter leurs parents et leurs amis, établis dans différentes paroisses de la province.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de notre ami, M. Jean Bonin, qui, après une courte disparition, nous revient accompagné d'une charmante et aimable compagne, bien connue sous le nom de Mlle Anna Laporte, autrefois d'Inwood.

Les deux époux arrivèrent ici le 21 du courant, et ils eurent une chaleureuse réception de la part d'un grand nombre de parents et d'amis, réunis dans la maison du marié, et tous bien disposés à passer l'agréable veillée, qui ne se termina qu'à une heure avancée de la nuit.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons un avenir tout de soleil et très prospère.

* * *

Estimés célibataires de Fisher Branch, suivez l'exemple que l'un des vôtres vient de vous donner. Ne dites pas: "Il est trop tard!" Ecoutez: "Mieux vaut tard que jamais." Ce n'est pas de l'imagination, c'est le proverbe qui le dit.

SAINTE-ROSE DU LAC

La paroisse vient de subir une perte qui s'y fera longtemps sentir. Ce n'est pas une victime de l'influenza, non; mais un ordre de Sa Grandeur Mgr Sinnott, qui nous enlève le cher et estimé aumônier des Soeurs, M. l'abbé Dumoulin. Monseigneur aurait pu, ce me semble, nous envoyer un autre "oeuf de Pâques", car c'est le jour de Pâques que M. l'aumônier, après une très intéressante et historique instruction sur la fête du jour, nous annonçait, non sans quelque émotion, son prochain départ.

Ce départ si inattendu est très regretté. Oui, regretté, je répète le mot, car, en perdant M. l'aumônier, nous perdons d'abord un bon prêtre dont l'exactitude, aux heures d'offices de l'église, restera légendaire: "le fameux train de 10 heures." Ensuite, nous perdons un prédicateur toujours simple et pratique. Il est vrai que le vieil aumônier se sentirait très offensé si je devais dire "ses sermons", car il n'a jamais eu l'ambition ou la prétention de faire, — que de fois il nous l'a dit, tout simplement des instructions; mais quelles instructions! — dans lesquelles il ne nous ménageait pas, nous, membres du faible sexe; mais, je suis persuadée que mes compagnes ne lui en voudront pas, car ce qu'il disait était toujours si bien dit, et avec quelle diction et quelle vérité! Le sexe fort n'a rien à nous envier, car il lui en donnait sur toutes les largeurs sans crier gare!

Enfin nous perdons un bon directeur pour nos soirées; car, pour leur succès, malgré son âge, il dépensait sans compter. Non content de s'occuper de nos intérêts spirituels, il avait également à coeur les intérêts matériels de la paroisse, et si nous avons la "malle quotidienne" aujourd'hui, c'est lui qui nous devons remercier.

Le séjour de Monsieur l'aumônier parmi nous portera de bons fruits, j'en suis convaincue, et il restera bien longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont pu apprécier ses grandes qualités d'esprit, de coeur et d'amabilité.

Enfin, puisque Monseigneur a parlé, il faut bien se résigner. N'oublions pas la dernière requête que Monsieur l'Aumônier nous a faite, de prier pour lui afin que le bon Dieu le bénisse dans le nouvel emploi que Monseigneur va lui confier.

Espérons que Monseigneur n'oubliera pas Sainte-Rose et nous enverra bientôt un prêtre capable de le remplacer et d'alléger ainsi le travail de notre digne curé.

RESIGNEE.

LAURIER

Nos institutrices, Mlles MacMaster, Marie-Louise et Gabrille Trottier, jouissent amplement de leur vacance de Pâques. Il fait si bon de s'amuser et se reposer parmi les siens.

* * *

Mlle Léontine Grégoire, institutrice à Grande-Pointe, visitait ces jours derniers, Mlle G.-B. Trottier, de Laurier.

* * *

Le Canadien-Nord vient de nous donner un agent de nuit. Ce n'est pas de trop. M. Herause, toujours si empressé à répondre aux besoins des paroissiens, pourra enfin rendre du repos.

* * *

Nous venons de perdre dans la personne de Mme Plessis, décédée le jeudi saint dernier, une de nos bonnes mères chrétiennes. Elle laisse son mari et six enfants qui ne tarderont pas à sentir amèrement la perte irréparable qu'ils viennent de subir.

Depuis plusieurs mois elle a souffert avec résignation, attendant paisiblement le dénouement fatal.

Ne pleurez pas; elle jouit d'une vie meilleure. Avec vous nous pleurons. Nos sincères sympathies.

* * *

M. Raymond Trottier, de la Banque Royale, est en ce moment au milieu de sa famille.

* * *

MM. Duruisseau et Beson sont devenus propriétaires dans notre village.

* * *

M. Honora Gamache est à construire un grand garage, afin de faciliter les nombreux voyageurs, toujours désireux de mettre leurs chars à l'abri.

* * *

Les semences ici sont commencées et nous espérons que vers le 15 mai prochain tout le blé sera en terre.

* * *

Les paroissiens de Laurier ne veulent plus rester en arrière. La preuve c'est que les travaux pour des trottoirs en ciment sont commencés. Avant bien longtemps on nous parlera de beaucoup d'autres améliorations.

Ayons beaucoup d'initiative, soyons actifs et nous marcherons de l'avant.

SAINT-GEORGES

Le jour de Pâques, après-midi, M. l'abbé Rioux est allé rendre visite aux RR. PP. Oblats, de Fort Alexandre.

* * *

Le jour de Pâques, M. Léo Shanus était assez bien pour faire sa première sortie. Il est venu rendre visite à M. l'instituteur de l'école Léonard, et après le souper chez M. J.-B. Chèvrefils.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme J.-B. Chèvrefils, Eléonore Chèvrefils, Adélard Chèvrefils, Mlle Angèle Chèvrefils et Mlle Meralda Côté, l'institutrice du village de Saint-Georges, étaient les hôtes de M. Philorum Vincent.

* * *

M. S. Bouiltier est parti pour aller demeurer à Victoria Beach pour la saison d'été. M. Bouiltier a été grandement éprouvé en perdant ses deux chevaux sur la rivière Winnipeg. Il a tout perdu dans un instant.

* * *

Le lundi de Pâques, M. l'abbé Rioux a été l'hôte de M. Jos. Papineau, marchand de Saint-Georges. Etaient présents: M. Edmond Bouiltier, de Victoria Beach, M. Flint, ingénieur civil de Winnipeg, ainsi que Mlle G. Rioux, soeur de M. le Curé et M. Osias Papineau et sa jeune dame.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. le Curé a reçu sa boîte de linges sacrés de la Société des Eglises Pauvres, de Toronto.

La rivière Winnipeg est maintenant libre de son manteau d'hiver. Nous pouvons nous promener sur cette magnifique rivière qui est le plus bel ornement de la paroisse de St-Georges.

Les fermiers ont commencé leurs labours du printemps. Tous les gens sont dans leurs champs occupés à préparer leur terrain pour recevoir la semence.

VOTRE COR VOUS FAIT-IL MAL?

LAC PELLETIER, SASK.

Extrait d'un journal de France; Exploits et aventures d'un soldat franco-canadien

La bravoure et l'héroïsme de nos soldats sont des choses si courantes à l'heure actuelle; on en cite, chaque jour, de si nombreux exemples, qu'on s'habitue à ces exploits comme à des choses très naturelles. Cependant on ne peut résister au plaisir d'ajouter une page au livre glorieux de tous les actes de patriotique dévouement, que nous vaut la campagne actuelle. Voici l'histoire:

Ses parents s'étaient expatriés, voilà plusieurs années, pour se rendre au Canada. Avec son père, le soldat Eugène Lagoutte avait fait l'apprentissage de la rude vie de trappeur; et, à la chasse d'animaux à fourrure, ce jeune homme avait acquis, avec une force peu ordinaire, une habilité de tireur, une sûreté de coup d'oeil, un esprit de décision qui se manifestent dès son arrivée au régiment. Incorporé, quelques semaines après, avec les recrues de sa classe 1913, il étonna ses chefs par sa résistance à la marche, par les résultats de son tir, par sa souplesse à franchir tous les obstacles.

Durant deux mois de campagne en Alsace et en Lorraine (1914), il fut blessé une première fois, le 25 août; cela ne l'empêcha point de continuer à se battre. Le 28 il était blessé à nouveau, à Xaferviller; le 29, il fut fait prisonnier, avec d'autres blessés, et tous ses camarades; le 31 il se débarrassait d'une sentinelle prussienne, en la désarmant par surprise, et en la rendant inutile d'un coup de crosse.

Eugène était repris le surlendemain avant d'avoir pu regagner nos lignes, et ramené en arrière, à Lorquin.

Après s'être concerté avec trois camarades, il tua encore la sentinelle d'un coup de poignard; puis il réussit à se dissimuler et à s'enfuir. Dans leur course, deux des fuyards furent tués par les Prussiens lancés à leur poursuite; un autre disparut, sans que Lagoutte put savoir où il était passé. Quant à lui, il réussit à rejoindre les troupes françaises; non sans avoir essuyé plusieurs coups de feu qui le blessèrent, alors qu'il traversait une rivière, à la nage.

Ses 13 blessures le firent évacuer; il est au dépôt de son régiment. Quoique les médecins ne l'estiment pas encore assez rétabli, ce lion, blessé mais non vaincu, veut repartir au front du combat pour démolir encore les boches.

(N.B.—Les parents de ce vaillant lutteur résident à Crickton, paroisse du Lac Pelletier, et ils l'attendent sous peu, plein de santé et de vie, après quatre ans de guerre. Nos souhaits de bienvenue.)

LE PROCHAIN CHEF LIBERAL?

Il en reste quelque peu plus d'attaché au mystère de la personnalité éventuelle du futur chef libéral, celui qui doit sortir de l' "explosion" de l'été prochain. De plus en plus, ce "pow-wow" prend les allures d'une course entre cinq ou six concurrents, dont les noms flottent, portés chacun par un courant plus ou moins fort de popularité passagère. Ces noms sont actuellement les suivants: Martin, Mackenzie King, le juge Riddell, F. Congdon (ancien député du Yukon), Graham, Fielding, A. B. Hudson, de Winnipeg; il convient d'ajouter le nom du chef actuel de l'opposition, M. D. D. McKenzie, qui rallie des suffrages de plus en plus convaincus, sinon très nombreux, par la façon prudente dont il s'est jusqu'ici acquitté de ses nouvelles fonctions.

Il est bien certain que l'ancien juge néo-écossais, appelé cette année au premier rang, après avoir reçu le deuxième rang l'année dernière des mains de son chef, ne manque pas de qualités personnelles capables de justifier une certaine dose de popularité. On le rencontre, durant les vacances parlementaires, faisant tranquillement l'une de ces promenades hygiéniques que les Anglais appellent une "constitutional" et qu'il paraît aimer à s'offrir seul, en homme de réflexions plutôt que de parole, semble-t-il; en tout cas, c'est ainsi qu'on a pu le rencontrer ces jours dernier autour de l'hôtel consacré au parlement, jouissant des premiers frissons printaniers et du chant joyeux des grives et des merles revenus pour l'été. Il apparaît comme un monsieur correct, alerte en dépit de la soixantaine, coiffé d'un chapeau melon; il fait quelques tours, et puis retourne au bureau dans lequel flotte le souvenir de son célèbre prédécesseur, et où se voit encore aussi le grand portrait à l'huile d'Alexander Mackenzie dont M. Laurier n'a jamais voulu se séparer, en témoignage de reconnaissance envers son premier maître dans la politique. Ne peut-on voir une sorte de prédestination dans la série de circonstances qui ont amené ces deux Mackenzie, l'un à ouvrir; l'autre à clore la brillante carrière qui vient de prendre fin? Entre ces deux Ecossais, celui du tableau et celui qui entre et va s'asseoir dans le siège abandonné pour toujours, une grande page de l'histoire nationale s'est écrite; les McKenzie vont-ils continuer de s'y mêler à ce point?

On pourrait noter ici qu'il y a double chance de réalisation à cette théorie, puisqu'il est question aussi de M. Mackenzie King; il y a évidemment des noms prédestinés! En tout cas, avant de nous séparer du chef provisoire, disons que sa députation a grandi notablement depuis qu'il exerce les fonctions suprêmes de son parti, à cause de la prudence dont il fait preuve, de l'expérience dont il dispose et des qualités personnelles d'affabilité et de bonne humeur tranquille qui font le fond de son caractère. Au surplus, dépourvu d'orgueil et de morgue, et cela au point qu'on le rencontre tout aussi souvent qu'un simple convive ordinaire prenant son repas, au restaurant parlementaire, à la table où se réunissent ordinairement quelques-uns des députés de langue française. On ne peut pas dire, cependant, que le nouveau chef affecte de pulser sa popularité, car il parle peu, écoute beaucoup et se tire volontiers d'affaire par un badinage si on lui demande son opinion sur une question publique.

Mais il ne peut pas ignorer le fait que son prestige a plutôt grandi que diminué depuis quelques semaines, et il est assez facile de comprendre, et de constater, qu'il ne lui déplait pas d'être compté par un certain nombre comme l'un des candidats possibles, et non des moins favorisés par les chances de succès, à la conservation en permanence de l'honneur qui lui est échu inopinément aux premiers jours de la session.

Au surplus, et pour compléter cette esquisse bien incomplète, il faudrait ajouter que M. Mackenzie ne parle pas le français, mais qu'il aime quand même à se proclamer bilingue, parlant le gaëlique aussi couramment que l'anglais; il est aussi versé dans la bible qu'il appelle en conversation le divine **Book** que dans le code de procédure; et c'est beaucoup dire; car cet avocat est avocat par-dessus les oreilles au point de toujours ramener les choses à l'aspect légal et juridique. Il faut croire que rendu à cet âge un avocat commence à y être endurci et pris son parti d'être privé du bonheur éternel.

* * *

Il est aussi ceux qui, tout en s'inclinant devant les qualités un peu bourgeoises de M. McKenzie, désirent un chef ayant plus d' "envergure" et mentionnent Mackenzie King comme le "roi" de leurs désirs; ceux-là font valoir les aptitudes supérieures de leur homme et sa compétence en questions économiques, qui prennent une si grande importance à notre époque agitée. On lui fabriquerait très facilement, disent-ils, une popularité dans le Québec, et cela compenserait pour le sentiment contraire dont il "jouit" présentement dans l'Ontario, on ne sait trop pourquoi au juste. Car le reproche d'avoir eu des accointainces avec M. Rockfeller fils, dont les idées démocratiques sont assez connues, ne doit pas suffire à compromettre fatalement une carrière à son début. En tout cas, c'est le candidat de ceux qui cherchent une personnalité sortant de l'ordinaire; et il faut bien dire que c'est la plus forte candidature qu'il y ait dans le moment à l'horizon.

Viennent ensuite celles de M. Fielding, qui serait irrésistible, croyons-nous, s'il était de vingt années plus jeune; puis de M. William Martin, à qui l'étiquette Calder fait perdre du terrain en popularité mais qui le retrouvera peut-être en force d'intrigue; M. A.-H. Hudson, ancien procureur-général libéral du Manitoba, et dont on dit que M. Meighen l'a empêché d'entrer dans le cabinet unioniste parce qu'il lui reconnait une supériorité insupportable de si près, bien que personne à Ottawa ne semble être frappé à ce point de la personnalité de ce jeune inconnu. Puis on a nommé le juge Riddell, sorte d'aristocrate de la finance qui n'aurait aucune espèce de popularité possible; nous avons aussi entendu prononcer de plus le nom de M. Congdon, qui fut député fédéral et a passé sans faire de bruit.

Si l'on procède par élimination, il semble bien que le choix final se fera entre MM. Martin, Mackenzie King et McKenzie, avec de fortes chances en faveur de celui du milieu. Ce n'est peut-être qu'après celle que lord [illegible] dan manipulera sa [illegible] et la vraie bataille de longue haleine commencera.

Ernest BILODEAU.

—Le Devoir.

L'ALIMENTATION DES VOLAILLES

Blé d'Inde rond se remplissent très rapidement l'estomac tout en ne prenant que très peu d'exercice. Elles deviennent trop grasses et cessent de pondre. Il vaut beaucoup mieux concasser le grain de blé d'Inde en petits morceaux que l'on répand dans la litière, où les poules sont obligées de gratter pour le trouver. Par contre, les volailles ne sont pas friandes de l'avoine donnée ronde, à moins qu'elle ne soit préparée d'une certaine façon. Une nouvelle avoine appelée "Liberté" crée à la ferme expérimentale centrale, et qui vient d'être présentée au public, se débarrasse de sa balle au battage; elle a donc une valeur spéciale dans l'alimentation des volailles.

Nous trouvons ces [illegible] dans un bulletin qui vient d'être publié: le bulletin No 91 des fermes expérimentales du Dominion, intitulé "L'Alimentation des volailles" et qui traite de ces aliments d'une façon très complète. Les sujets suivants sont discutés: ration équilibrée, grain et ses produits, verdures, nourritures animales et nourritures minérales, comment combiner et employer ces nourritures dans l'alimentation des poules, dindons, pintades, canards et oies. On peut se procurer ce bulletin gratuitement en s'adressant au bureau des Publications, Ministère fédéral de l'A-

UNE GROSSE BORDEE DE NEIGE A QUEBEC

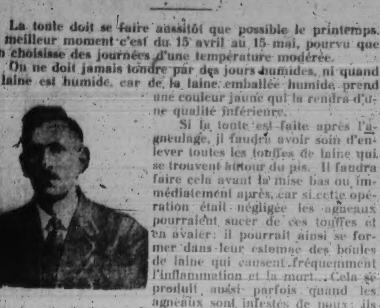
Québec, 25. — Une forte bordée de neige est tombée depuis la nuit dernière sur la ville et la région. Il est tombé, jusqu'à 10 heures, trois pouces

Autour de la Ferme

Tonte et Emballage de la Laine.

La tonte doit se faire aussitôt que possible le printemps. Le meilleur moment c'est du 15 avril au 15 mai, pourvu que l'on choisisse des journées d'une température modérée.

On ne doit jamais tondre par des jours humides, ni quand la laine est humide, car de la laine emballée humide prend une couleur jaune qui la rendra d'une qualité inférieure.



Si la tonte est faite après l'agneulage, il faudra avoir soin d'enlever toutes les touffes de laine qui se trouvent autour du pis. Il faudra faire cela avant la mise bas ou immédiatement après, car si cette opération était négligée les agneaux pourraient sucer de ces touffes et en avaler: il pourrait ainsi se former dans leur estomac des boules de laine qui causent fréquemment l'inflammation et la mort. Cela se produit aussi parfois quand les agneaux sont infestés de poux: ils sont alors enclins à se mordre, à se tirer de la laine et à en avaler.

On classifie la laine avant de la livrer au marché. Les prix dépendent de la qualité. Ce n'est pas à dédaigner. Aussi importe-t-il beaucoup qu'on produise une laine de qualité supérieure. Pour y parvenir on doit faire la tonte dans un endroit parfaitement propre, sur un plancher très propre. De la laine qui contient beaucoup de saletés sera toujours classifiée de qualité inférieure.

Une fois la tonte faite, on étend la tonsure. La partie qui touchait au mouton doit reposer sur le plancher, puis on plie en dedans les rebords sur toute la longueur de la tonsure, et, commençant à la queue, on enroule la tonsure de façon très compacte. Cela fait, on attache. Ne vous servez jamais pour cela de ficelle d'engerbage. Cette ficelle se mélange à la laine qui, pour cette raison, sera classifiée "rejected". Une laine ainsi classifiée se vendra de 15 à 20 centins de moins la livre.

Le Département d'Agriculture fournit aux cultivateurs qui en font la demande des cordes en papier spécialement adaptées à l'emballage de la laine. Ces cordes ne coûtent qu'un sou chacune et il n'en faut qu'une par tonsure.

Il vaut mieux enlever toutes les touffes de laine sale des tonsures et en faire un paquet à part, car ces laines sales, laissées aux tonsures, enlèvent de la qualité à tout le lot.

On ne doit jamais, dans l'expédition, mêler les tonsures grises ou noires aux tonsures blanches.

Il est préférable de ne pas laver la laine avant de l'expédier. La laine non lavée se conserve mieux.

Le Département d'Agriculture fournit aussi, sur demande, des sacs spéciaux pour l'expédition de la laine, mais ces sacs ne sont pratiques que lorsqu'un cultivateur a à expédier de 15 à 20 tonsures. Si un cultivateur n'a que quelques tonsures à expédier, les sacs à son sont très convenables. Cependant il faut que ces sacs soient parfaitement propres et que l'on en enlève toutes les effilochures qui souvent se trouvent à ces sacs.

Nous donnerons avec plaisir tous autres renseignements que l'on désirera.

I. VILLENEUVE,
Instructeur Agricole, Département d'Agriculture.

Comment combatre la folle avoine

La première chose à faire sur une terre sale est de provoquer la germination des graines de mauvaises herbes. Cette règle s'applique tout spécialement à la folle-avoine au printemps, car elle germe mal à toute autre époque.

En réalité, on doit commencer après le battage, en automne, par un disquage double, un scarifiage ou un labour superficiel de tous les chaumes infestés, pour que la graine enfouie soit prête à germer promptement, dès l'apparition du printemps. On herse encore le sol au printemps dès qu'il peut être travaillé, et on ne cesse les façons culturales que lorsque les tiges des jeunes plantes sont bien sorties de terre.

Il n'est pas toujours possible de travailler le chaume en automne après le battage, soit que le battage ait été retardé ou que l'on n'aie pas les chevaux nécessaires, et dans ce cas on ne peut rien faire avant le printemps. Disons ici que nous ne connaissons pas de cultivateur réussissant à tenir la folle-avoine en échec qui ait moins de quatre chevaux par quart de section de terre cultivée.

Quoiqu'il en soit, que la terre ait été préparée en automne ou non, la première opération au printemps consiste à herser la graine déjà recouverte, ou si elle ne l'est pas, de la recouvrir au disque, au scarificateur ou à la charrue. Si la ferme est assolée et qu'un quart ou un tiers de l'étendue soit en jachère d'été, presque toute la folle-avoine aura germé vers le moment où la jachère d'été est ensemencée et tassée.

Dès que la folle-avoine a une hauteur de un ou deux pouces, on la recouvre par un disquage double ou avec un cultivateur à larges dents, ou ce qui vaut beaucoup mieux, si le temps le permet, et si on a les chevaux, par un labour superficiel. Cette préparation ne doit se faire que sur un sol qui doit être ensemencé, et les semis d'avoine et d'orge (il est trop tard pour le blé) doivent suivre immédiatement.

Quant au chaume qui doit être jachéré, mieux vaut le laisser, jusqu'à ce que les semailles et la plantation soient terminées, c'est-à-dire jusqu'au commencement de juin. On laboure alors toutes les jachères, et on tasse immédiatement. Les mauvaises herbes se remettent à pousser et lorsqu'elles sont en train de bien se développer, généralement vers la mi-juillet, on laboure profondément la jachère d'été, on la tasse et on la travaille suffisamment pour empêcher que les mauvaises herbes ne repoussent pendant le reste de la saison.

La station expérimentale de Rosthern était envahie par la folle-avoine lorsque le gouvernement en a pris possession et on a trouvé que de toutes les méthodes essayées pour l'extirpation de ce fléau, celle qui vient d'être décrite est la seule qui soit pratique dans les conditions ordinaires.

Mentionnons ici quelques erreurs grossières que l'on fait souvent dans le traitement des champs infestés de folle-avoine.

1. *Semailles sur chaume.*—On sème souvent le grain sur chaume sans aucune préparation. Résultat — tout en folle-avoine.

2. *Labour, disquage ou scarifiage du chaume et semailles immédiatement.* — La folle-avoine est enfouie dans un sol bien préparé quelques jours avant le bon grain et prend une bonne avance. Résultat — presque tout en folle-avoine.

3. *Semis d'une récolte à maturation hâtive.* — On sème une variété d'avoine précoce d'avoine ou d'orge, afin de pouvoir couper la folle-avoine avant qu'elle ait formé ses graines. Invariablement, il mûrit suffisamment de folle-avoine pour laisser plus de graine sur la terre qu'il n'y en avait en premier lieu.

4. *Jachère mal faite.*—On néglige souvent la jachère avant ou après le labour, jusqu'à ce que la folle-avoine épie. Résultat: —terre infestée pour la récolte suivante.

5. *L'erreur la plus grave de toutes est de semer de la graine salle.*

Voici un résumé des travaux que comporte le traitement de la folle-avoine:—

Hersez, scarifiez, disquez ou labourez légèrement tous les chaumes.

Ensemencez et tassez toutes les jachères.

Labourez, ensemencez en blé, et tassez tous les chaumes propres.

Labourez, tassez, ensemencez d'avoine ou d'orge et tassez tous les chaumes qui restent à ensemencer cette saison.

Plantez des pommes de terre et d'autres plantes sarclées.

Labourez peu profondément la jachère et tassez.

Labourez profondément et tassez la jachère.

W.-A. MUNRO,
Régisseur de la station expérimentale, Rosthern, Sask.

LE BOISEMENT DANS LES PRAIRIES

Ce qui se fait pour encourager les fermiers à planter des arbres sur leurs propriétés dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Le colon trouve rarement où qu'il aille s'établir, les choses telles qu'il les désirerait. Ce n'est souvent qu'après plusieurs années de dur labeur et d'application incessante à son travail de défrichement qu'il parvient à donner au domaine qu'il s'est taillé soit dans la forêt ou la prairie, l'apparence confortable du coin de terre où il a passé sa jeunesse et dont il aime à se rappeler le souvenir. Dans la forêt, il doit disputer chèrement à la végétation chaque pied carré du terrain qu'il veut rendre cultivable et l'on sait la somme d'énergie qu'il faut pour préparer une ferme dans ces conditions. Dans la prairie, la chose se simplifie au contraire à cause de l'absence absolue d'arbres dans certains districts; après un premier "cassage", le sol s'y prête très facilement aux travaux agricoles et le colon peut dès la première année compter sur un rendement abondant de sa semence. C'est ce qui a fait la popularité de ces provinces dès qu'elles furent ouvertes à la colonisation et en même temps, ce sont ces conditions qui ont fait quelque peu négliger par les colons d'autres régions canadiennes très fertiles mais trop abondamment boisées.

Mais cette absence d'arbres dans les provinces prairies, si elle a son côté pratique, offre d'autre part quelques inconvénients dont le principal est certainement la monotonie qu'elle jette dans le paysage. Cette observation peut paraître futile au premier abord, mais il n'en reste pas moins vrai que le colon qui vient de l'Est par exemple, où les campagnes sont partiellement boisées, a parfois en arrivant dans les prairies l'impression de se trouver dans un désert, devant ces immenses horizons sur lesquels pas la moindre branche ne se découpe. C'est dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta que ces conditions prévalent surtout, et c'est pour le bénéfice des populations qui habitent ces districts qu'a été lancé il y a quelques années un fort mouvement pour encourager la plantation des arbres sur les fermes, le long des routes, etc. La nature a donné au sol des prairies tous les éléments nécessaires à la croissance des arbres et ces derniers, si on en prend le soin voulu, y poussent avec autant de vigueur que dans n'importe quelle autre partie du pays. Déjà on remarque la transformation qui s'opère un peu partout dans le paysage, à mesure que les fermiers entrent dans le mouvement et s'occupent d'embellir les abords de leurs propriétés en y plantant des arbres.

Les autorités fédérales, de même que la compagnie du Pacifique Canadien, prennent un vif intérêt au boisement des prairies et afin d'encourager les fermiers elles n'épargnent rien et prêchent d'abord d'exemple. Le gouvernement fédéral possède à Indian Head en aSskatchewan, une vaste pépinière de 480 acres pouvant fournir annuellement sept ou huit millions de jeunes arbres spécialement cultivés pour s'adapter facilement au climat et au sol des prairies. La distribution des arbres aux fermiers est absolument gratuite. Le Pacifique Canadien qui possède lui aussi une pépinière à Wolseley, Sask., restreint sa distribution aux colons qui sont établis sur son bloc d'irrigation dans l'Alberta-sud: au cours des six dernières années, 300,000 jeunes arbres ont été plantées dans ce district. La compagnie en a encore planté un grand nombre le long de ses voies et autour de ses gares.

Ceux qui désirent obtenir des arbres soit du gouvernement ou du C. P. R., doivent faire application un an à l'avance et s'engager à préparer leur terrain selon les indications qui leur sont fournies. Des inspecteurs visitent ensuite les plantations pour voir si les travaux sont effectués comme ils doivent l'être et pour donner les instructions nécessaires.

Les populations agricoles comprennent maintenant l'importance du boisement de leurs campagnes et le succès qu'ont obtenu jusqu'ici ceux qui ont planté des arbres autour de leurs fermes, sera un dernier encouragement pour les autres qui ne sont pas encore entrés dans le mouvement.

VERITABLE ECONOMIE

L'économie est une question vitale pour nous, mais de folles économies conduisent involontairement à des bévues. On considèrerait à bon droit qu'un malade gaspille s'il refusait, sous prétexte d'économiser, d'acheter les remèdes dont il a besoin. Il perdrait tôt ses forces et pourrait perdre un temps qui a beaucoup de valeur. Il va de soi que quand il achète un remède il ne doit pas faire d'expérience sur sa vie. Il doit acheter un remède qui a une réputation établie. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner jouit depuis vingt ans de la réputation d'être le remède idéal pour les maux d'estomac. Sa pureté, sa stabilité et ses grandes qualités sont choses reconnues. Ses résultats ont été merveilleux dans les maux d'estomac: constipation, indigestion, maux de tête, migraine, insomnie, nervosité, etc. Il nettoie l'estomac, aide à digérer et tonifie tout l'organisme. Chez tous les pharmaciens. Contre ces hôtes peu désirables du printemps tels que le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, etc., on ne peut rien trouver de mieux que le Liniment de Triner. Demandez-le à votre pharmacien et gardez-le toujours à votre portée. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333-1343 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
LUNDI, LE 28 AVRIL

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
AVOINE	
2 C. W. déchargé	$ .73¾
No 3 C. W.	.72¾
Fourrage, Extra No 1	.72¾
Fourrage 1	.70¾
Fourrage 2	.67½
ORGE	
No 3 C. W.	$1.08½
No 4 C. W.	1.03¼
Fourrage	.96½
Rejeté	.96½
LIN	
No 1 C. W. déchargé	$4.02
No 2 C. W.	3.95
No 3 C. W.	—
Rejeté	—
SEIGLE	
C. W.	$1.73

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.75 à $14.50
Bons	$12.00 à $13.00
Ordinaires	$9.50 à $10.50
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$10.50 à $11.50
De choix. Légers	$7.50 à $8.50
Bons	$6.00 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$7.00 à $7.50
Ordinaires	$6.00 à $6.50
"Oxen".—	
Excellents	$8.00 à $9.00
Bons	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Vaches.—	
Excellentes	$10.25 à $11.00
Bonnes	$8.00 à $8.75
Ordinaires, Moyennes	$6.00 à $6.50
"Canners"	$4.50 à $4.75
Laitières	$75.00 à $110.00
Taures.—	
Excellentes	$12.25 à $12.75
De choix. 'Stockers'	$7.50 à $8.25
Bonnes	$5.75 à $6.50
Veaux.—	
Léger. De choix	$12.00 à $13.00
Lourd. De choix	$7.50 à $8.50
Cochons.—	
Choix	$20.25
Truies	$14.75 à $16.25
Lourds	$15.75 à $16.75
Légers	$15.75 à $17.25
"Stags"	$13.25 à $14.75
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. Aux expéditeurs	$ .40—.42
Beurre.—	
Crêmerie. Au détailleur	$ .61—.62
De ferme. Aux expéditeurs	$ .30—.32
Patates.—	

Farine.—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville:

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses, 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses, 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Househol̃d. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household, 2 sacs de 49	5.45
Royal Household, 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55

Alimentation.—

	Son	Gru
Winnipeg	$39.00	$43.00

Sucre.—

Granulé. Extra ... $9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin.—

(Prix du gros aux producteurs, Timothy, domestique, Winnipeg.)

"Timothy" No 1	$35.00
"Timothy" No 2	$33.00
"Timothy" No 3	$28.00
(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)	
"Red Top" No 1	$25.00
"Red Top" No 2	$23.00
"Red Top" No 3	$18.20
"Upland" No 1	$23.00
"Midland" No 1	$18.00
"Midland" No 2	$16.00

CHEVRIER, "Le Magasin Bleu"

HOHE! LES GARS! VOYEZ!

C'EST ENCORE LE MAGASIN BLEU DE CHEVRIER!!

CHEVRIER c'est là que se viennent vêtir garçonnets et jeunes gens sages. C'est le magasin où vous aimez revenir, car vous êtes toujours les bienvenus.

Voici un concours de divination qui vous fera travailler. Faites voir ce que vous savez d'arithmétique.

Notre assortiment de complets, paletots, chapeaux et vêtements pour petits gars ou garçonnets comprend plusieurs des modèles les plus en vogue, ceux-là que nos jeunes aiment.

Autre Concours Devination Pour les Jeunes



GRATUIT!

Notre concours de l'an dernier, à notre vieux magasin, nous a valu une belle clientèle nouvelle chez les jeunes. Devinez combien de fèves contient la grosse jarre double. Gagnez et vous aurez un joli bicycle.

EN PRIX: DEUX BICYCLES OU UN PHONOGRAPHE PORCHE

Venez, les gars, regardez, devinez. Chaque effort est une chance de gagner. N'oubliez pas de demander une carte vous donnant droit de deviner. Ce concours se termine le 24 mai. Les juges seront nommés par les journaux quotidiens.

VENEZ ET FAISONS CONNAISSANCE

Complets d'Ecoliers pour Garçonnets

NORFOLK POUR ECOLIERS. — 50 seulement. Jusqu'à 30 seulement. Spécial. **$4.75**

COMPLETS A CEINTURE. — Tweeds du printemps assortis. Bouffantes. Toutes les grandeurs jusqu'à 35. Spécial **$6.75**

COMPLETS EN SERGE BLEUE.— Serge irlandaise. Fini rude. Très chaude pour le printemps. Attaches Governor sur les bouffantes. Spécial **$7.75**

COMPLETS EN BEAU-TWEED.— Brun de fantaisie et gris quadrillé ou étoffe unie. On peut choisir entre 6 ou 8 vestons différents. Spécial **$9.75**

COMPLETS DE QUALITE EN LAINE. — Qualité d'avant-guerre. Coupe que l'on ne voit pas souvent dans les vêtements d'enfants. Modèles élégants et attrayants. Spécial **$11.75**

COMPLETS EN SERGE BLEUE.— Belle étoffe. Fini anglais serré. **$14.75 à $19.75**

Pour entreposer vos fourrures, téléphonez Garry 3006.

Paletots et Complets pour Garçonnets

COMPLETS POUR ADOLESCENTS — Nous faisons une spécialité du pantalon pour adolescents et nous sommes à bon droit fiers de notre assortiment du printemps. Nos modèles sont originaux et élégants. Se vendent de **$15, $18, $20 à $30**

COMPLETS BUSTER POUR ENFANTS.—Bleu avec garniture de fantaisie. Quadrillé, bruns et gris. Grandeurs: 21 à 27. Se vendent **$4.75, $6.75, $8.75, $10.75**

PALETOTS TOPPER POUR ENFANTS. — Grand assortiment de "toppers" bleu. Aussi quadrillé "shepherd", avec emblème sur les manches. Grandeurs: 21 à 27. Se vendent **$4.75**

PARDESSUS DE PRINTEMPS POUR GARCONNETS.—Tout gris, "Melton" léger et tweeds Donegal. Plusieurs modèles. Un excellent paletot pour le printemps. Grandeurs: 28 à 36. Se vendent **$8.75 $9.75 $10.75 $15.75**

IMPERMEABLES POUR GARCONNETS.—Paramatta faon. Quadrillés gris. Casquette et sac d'écolier. Se vendent **$5.75**

PALETOTS "TRENCH" A CEINTURE. — Faits d'élégants tweed. Dos caoutchouté. **$9.75 à $14.75**

Complets pour Adolescents

COMPLETS POUR JEUNES GENS —Grandeurs: 32 à 40. Magnifiques serges, tweeds et étoffes. Grand choix de modèles dûs au talent des meilleurs dessinateurs de l'Amérique. Nos prix, dans les circonstances actuelles, ne sont pas élevés. **$18.00, $21.00 à $45.00**

PALETOTS D'AUTOMNE POUR ADOLESCENTS.—Grandeurs: 32 à 40. Remarquable choix de modèles et de tissus. Venez les voir. C'est toute une révélation. **$18.00 à $40.00**

IMPERMEABLES "TRENCH". — Effet tweed, caoutchoucés. Aussi cache-poussière pour auto. De **$9.75 à $25.00**

COMPLETS POUR HOMMES. TWEED. — Modèles nouveaux. Grandeurs: 35 à 54. Aussi bon marché que $12.50 et aussi dispendieux que $65.00.

CHESTERFIELDS POUR HOMMES.—Voici la saison de ce vêtement. Noir, gris ou de couleurs. Grandeurs: 34 à 52. Prix **$15 à $40**

Special pour Adolescents

A votre disposition durant trois jours, si vous vous hâtez de venir. Chaque article vous causera une agréable surprise.

Paletots mi-saison pour jeunes gens

Joli tweed vert. Aussi gris carreauté. Avec ceinture. Grandeurs: 33 à 40 **$19.75**

COMPLETS POUR JEUNES GENS Gris, vert olive, quadrillé. Complet allant bien. Modèles en vogue. 33 à 40 **$17.75**

IMPERMEABLES

En tweed. Genre "trench". Paramatta brun. $9.75, $12.75, $15.75 à $35.00.

Lingerie pour Garçonnets

TRICOTS POUR GARCONNETS.— Tricots bruns ou rouges. Vendus **$1.50**

Qualité supérieures **$2.00 à $5.00**

CHANDAILS POUR GARCONNETS.—Boutonnant sur l'épaule. Marron, rouge cardinal ou bleu marin. Tout laine. Très spécial. Vendus **$1.65**

Qualités supérieures **$2.50 à $3.50**

OCCASIONS DANS LES BAS POUR ENFANTS

Bas à grosses côtes.—Ce qu'il y a de mieux au Canada. Toutes les pointures. Vendus **25c**

Bas à côtes fines.—Ce qu'il y a de mieux au Canada. Toutes les pointures. Vendus **35c**

Bas "Buster Brown".—Ce qu'il y a de mieux au Canada. Toutes les pointures. Vendus **45c**

Bas à côtes. Laine. Grosses ou moyennes.— Vendus **65c à $2.00**

CASQUETTES EN DRAP POUR GARCONNETS.—Avec ou sans bande. Aussi petites casquettes. Vendus **25c à $1.00**

FEUTRES POUR GARCONNETS. —Modèles télescope ou pliable. Feutres anglais seulement **$1.25 à $2.00**

CHEMISES POUR LE PRINTEMPS, FLANELLE POUR GARCONNETS—A rayures: gris et noir, gris et bleu, faux col double, non amidonné. Vendues **75c**

CHEMISES DE TOILETTE POUR GARCONNETS. — Effet rayé, faux col double non amidonné et poignets. Toutes les pointures. Vendues **75c**

Même chose. — Pas de faux col. Poignets amidonnés. Vendues **50c**

Pour garçonnets: cravates, mouchoirs, chemises, blouses, bretelles, bretelles Jersey, costumes de bain, gants. A tous les prix.

SOUS-VETEMENTS POUR GARCONNETS. — Deux morceaux ou combinaisons. Balbriggan, merino, côtes extensibles, laine tricotée. Prix de vente: le vêtement **50c à $2.50**

BOUFFANTES POUR GARCONNETS

Tweed gris Union.— Vendues **95c**

Serge bleue. Union.— Vendues **$1.25**

Tweed brun rayé.— Vendues **$1.35**

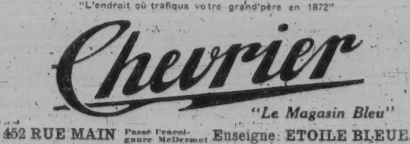
Bouffantes de première qualité, de **$1.75 à $3.50**

PAS BESOIN d'acheter pour avoir droit de deviner. Venez et demandez votre carte, puis dites-le à vos amis.

LES GARS Venez voir les prix exhibés dans nos vitrines. Venez! Regardez! Admirez! Achetez si ça vous le dit.

Magasin ouvert jusqu'à dix heures le samedi soir

"L'endroit où trafiqua votre grand'père en 1872"



"Le Magasin Bleu"

452 RUE MAIN Passé l'encoignure McDermot Enseigne: ETOILE BLEUE.

UN VOEU

Une note brève, cueillie parmi les nouvelles locales de Sudbury dans le Droit du 5 avril, mérite d'être relevée, commentée et mise en pleine lumière pour lui donner la plus grande diffusion possible. Sous la rubrique "une idée", voici ce qu'on y lisait:

"Dans une des dernières séances du "Cercle Landry de l'A. C. J. C., (au "collège du Sacré-Coeur de Sudbury), "les membres, à la presque unanimité, "ont émis le voeu suivant: "Que les "maisons d'éducation canadiennes-"françaises donnent à leurs élèves, "comme prix de fin d'année, quelques "abonnements à nos meilleures revues "canadiennes."

"Il est remarquable, continue le chro-"niqueur, de voir des jeunes émettre, "après sérieuse discussion et sans pres-"sion d'aucune sorte, un pareil voeu." Suivent ensuite les trois motifs qui ont déterminé ce voeu. Les voici:

Premier motif: "Ils comprennent "que l'action de la revue est plus puis-"sante que celle du livre, parce que "plus persévérante." En effet, que de livres reçus en prix, même s'ils sont bien choisis, ne sont lus qu'une fois, deux fois... puis remisés sur les rayons poussiéreux de quelque armoire où ils finiront par moisir! Tandis que la revue, reçue chaque semaine ou tous les mois, s'impose discrètement à la curiosité du lecteur. Les idées qu'elle propage se répètent, renouvellent leur appel à l'intelligence du jeune abonné, et le prolongement de son action achève de rendre sur une âme son ascendant absolu et son triomphe définitif. Telle la gouttelette qui finit par percer le roc le plus dur.

Léon XIII a dit: "Le journal catholique est une mission perpétuelle dans une paroisse." La bonne revue n'est-elle pas cela aussi un peu?... Elle l'est certainement à bien meilleur titre que le livre, pour les raisons énoncées plus haut.

Second motif: "L'on vient ainsi en "aide à ceux qui, par une plume bien "trempée, s'efforcent de défendre les "libertés qui nous sont chères." C'est cela! Nos jeunes l'ont compris: s'il y a un apostolat nécessaire, urgent même de travailler à la diffusion de la bonne presse, il existe aussi une obligation urgente de la soutenir. "La "presse: ça presse!" clamait Pierre l'Ermite il y a quelques années. Plus que jamais c'est là, à l'époque où nous vivons, un des principaux devoirs des catholiques. Vous vous rappellerez, sans doute, avoir entendu le R. P. Marion le réaffirmer une fois de plus de façon si éloquente et si persuasive au dernier Congrès de l'Education à Ottawa? Il y a opéré plus d'une conversion, paraît-il, et pas des moindres. Il est consolant d'entendre un groupe de jeunes, épris d'idéal chrétien, appuyer de toute la force de leur voix cet appel à la générosité et à la reconnaissance envers les écrivains qui se dévouent pour eux dans des revues de choix, des revues éprises, elles aussi, d'idéal catholique et patriotique.

Troisième motif: "C'est enseigner "aux jeunes à se servir de la plus "grande puissance moderne: la presse, "et à faire bon accueil à une revue, à "un journal qui viennent périodique-"ment rappeler leurs devoirs de ca-"tholiques et de Canadiens-français."

Au point où les choses en sont, et dans beaucoup de centres populeux, une famille canadienne-française qui ne reçoit ni revue, ni journal qui défend la cause de la religion et de la langue, est une famille irrémédiablement perdue. Les "Leblanc" deviennent des "White" à la deuxième génération. Ces "White" favoriseront aisément des mariages mixtes, et la troisième génération offrira le triste exemple de petits-fils de Canadiens-français, protestantisés, et reniant leur origine.

Or, quoi de plus apte à diminuer le nombre de ces tristes épaves de la religion et de la race, qu'une presse franchement catholique et française, qui vient périodiquement rapeler à ces familles en péril, leurs droits et leurs devoirs?

* * *

L'auteur de la note terminait ainsi: "Les anciens dans la carrière sauront "apprécier à sa juste valeur ce voeu "émis par nos jeunes de l'A. C. J. C.; "et les autorités de ce collège se pro-"mettent bien d'encourager l'idée dis-"crètement et à bon escient."

L'idée mérite en effet la diffusion la plus grande et la mise immédiate en pratique. Choisissons parmi nos revues les mieux rédigées et les plus militantes. Je trouve, au hasard de la mémoire, la vaillante **Action Française**, le **Canada Français**, la **Revue Canadienne**, la **Vie Nouvelle**, la **Revue Française**, et d'autres encore qui m'échappent. Il y a ensuite des journaux, quotidiens ou hebdomadaires, qui feraient tant de bien à quantité de jeunes étudiants parce que, à l'instar des revues mentionnées plus haut, ils mènent également bien la lutte pour la défense de nos institutions et de nos droits. Ici encore, je cite au hasard le **Devoir**, le **Droit**, la **Défense**, la **Liberté**, le **Patriote de l'Ouest**, et d'autres. De tels abonnements, donnés en prix à des jeunes étudiants capables d'en profiter, feraient infiniment plus de bien que les meilleurs livres.

Il est à souhaiter vivement que nos maisons d'éducation, écoles, collèges, universités, pèsent la valeur de cette idée, en réalisent toute la portée, et lui donnent dès cette année un commencement d'exécution.

Félix van LOO.

IN MEMORIAM

C'est avec une profonde tristesse que nous annonçons la mort de Mme Théobald Joyal.

Mme Joyal laisse pour pleurer sa perte son mari et neuf enfants; son père, M. Josepr Bilodeau; ses deux frères, MM. Josephat et Eugène Bilodeau; ses soeurs, Mmes L. Bourassa et S. Lécuyer.

La paroisse de Sainte-Agathe sent vivement le deuil que cause la mort de Mme Joyal. Elle fut toujours une femme exemplaire et une tendre mère.

Samedi, le 12 avril, M. le curé Elie Rocan chanta le service. L'église était remplie, car les paroissiens tenaient à donner à la défunte l'assistance de leurs prières et à la famille l'expression de leurs vives sympathies.

Conduisait le deuil: M. F. Pollard. Les porteurs étaient: MM. A. Pillon, E. Lemoine, J. Dorge, W. Péloquin, I. Dumesnil et H. Fontaine.

UNE AMIE.

* * *

La famille Joyal offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu témoigner leurs sympathies soit en assistant aux funérailles, soit par offrandes ou par bouquets spirituels.

FIRST SERIES (1919)

COST DURING 1919

JAN. $4.00
FEB. $4.01
MAR. $4.02
APR. $4.03
MAY $4.04
JUNE $4.05
JULY $4.06
AUG. $4.07
SEPT. $4.08
OCT. $4.09
NOV. $4.10
DEC. $4.11

CANADA WAR SAVINGS STAMP

WHEN AFFIXED TO A WAR SAVINGS CERTIFICATE AND SUBJECT TO THE CONDITIONS PRINTED THEREON

5 FIVE DOLLARS 5 WILL BE PAYABLE JAN. 1, 1924

W-S-S

Buy W-S-S Where You See This Sign

ACTUAL SIZE OF W-S-S

Lisez ces chiffres

Notez comment le coût — et la valeur en argent — des timbres s'accroissent chaque mois jusqu'au 1er janvier 1924 alors que le Dominion du Canada payera $5.00 pour chaque timbre d'épargne de guerre.

L'OFFENSIVE ROUMAINE

Avance en Hongrie après la visite du Général Franchet d'Esperey

Genève, 25. — Le consulat roumain à Berne a publié une déclaration, disant qu'après la visite du général Franchet d'Esperey à Bucarest, récemment, les troupes roumaines ont reçu ordre de déclencher une nouvelle offensive contre la Hongrie. Cette offensive avait été arrêtée durant le séjour du général Smuts à Budapest. On dit que cet ordre a soulevé beaucoup d'enthousiasme et qu'un grand nombre d'officiers saxons et de troupes de Transylvanie se sont joints à l'armée roumaine. Cette armée a occupée Grosswardein, capitale de la province de Bihar. Les gardes rouges hongrois ont quitté précipitamment la ville, en désordre, et les Roumains ont fait un grand butin.

On mande officiellement de Budapest que les Roumains continuent à avancer vers la rivière Theiss et que les Hongrois ont été forcés d'évacuer Debreczen, à trente-six milles au nord-ouest de Grosswardein.

Des milliers de gens quittent Budapest à pied et emportent leurs bagages avec eux, parce qu'il n'y a aucun train ni véhicule. Cinq mille femmes de Budapest se sont réunies et ont protesté contre le gouvernement des soviets et contre le bolchévisme.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

FERMES

Dans l'Ouest. Nous achetons, vendons ou échangeons. Nous vendons à des conditions de paiement faciles ou sur paiement avec la récolte. Quand vous transigez de fermes, vous êtes assurés de faire un marché satisfaisant avec

The WALCH LAND COMPANY

Edifice Northern Crown Bank

WINNIPEG — — CANADA

Image de Ste-Jeanne d'Arc

Série de 4 images de la sainte, couleur sépia, avec un résumé de sa vie, imprimé sur le verso. En plus, une image de la sainte pour encadrer. Les 5 images: 30 sous franco, à n'importe quelle adresse.—1. Image de la sainte à la tête de l'armée. 2. Jeanne d'Arc empêchant le pillage d'une église. 3. La sainte en prières dans sa prison. 4. La sainte mourant sur le bûcher. Envoyez bon poste à: Imprimerie Canadienne, 814 Papineau, Montréal.—Agents demandés.

Beaux restes de soie pour travaux de mosaïque (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointe oreillers de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.

PEOPLES SPECIALTIES CO.

Département 14 Casier 1836

Winnipeg, Man.

Granny parle aux Jeunes Mères:

"Peu de jeunes mères se rendent compte combien un rhume affaiblit l'organisme et donne prise à la maladie. La plupart des maladies viennent d'un germe, mais il n'est pas assu su que les organismes en bonne santé peuvent repousser presque toutes leurs attaques.

Les mères ne devraient jamais permettre à un rhume de durer 24 heures sans y porter remède. Si on fait cela, on aura à se plaindre de beaucoup de maladies. Un excellent remède contre la toux, le rhume, le croup et les bronchites devrait toujours se trouver à la maison. Vous pouvez dire que vous n'avez pas confiance en ces remèdes, c'est parce que vous n'avez jamais fait l'essai du

"Granny" Chamberlain

Remède de Chamberlain contre la Toux

le remède en lequel on peut avoir toute confiance et qui a à son crédit un demi siècle de succès. Il ne contient rien qui pourrait nuire même à un bébé.

À votre santé,

CRANNY CHAMBERLAIN

Stephens

De tous points, la meilleure Peinture a Maison

A employer dans l'Ouest

Les gaz dans L'estomac sont dangereux

On recommande l'emploi quotidien de la magnésie pour en triompher. C'est le résultat de la fermentation des aliments et de l'acidité.

Les gaz d'estomac, accompagnés d'une sensation de gonflement après les repas, sont une preuve quasi certaine de la présence d'un excès d'acide hydrochlorique, donnant naissance à l'indigestion acide. Les estomacs acides offrent du danger parce que l'excès d'acide cause de l'irritation aux parois délicates de l'estomac. Il s'en suit souvent de la gastrite et autres ulcères dangereux de l'estomac. La nourriture qui fermente et surit crée dans l'estomac des gaz qui le détendent et nuisent au fonctionnement normal des organes internes vitaux, souvent au bon fonctionnement du coeur.

C'est la pire des folies que de négliger ce mal ou de ne le traiter qu'à l'aide de ces digestifs ordinaires qui ne neutralisent aucunement l'effet désastreux des acides dans l'estomac. Procurez-vous plutôt d'un pharmacien quelques onces de bisurate de magnésie et prenez-en une cuillerée à thé dans le quart d'un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela chassera les gaz, les gonflements, rendra la nourriture douce, neutralisera l'excès d'acide, préviendra sa formation. Il n'y aura plus ni acidité, ni douleur. Le bisurate de magnésie (en poudre ou en pastille, — ni liquide ou lait) ne nuit pas à l'estomac, ne coûte que peu et constitue la meilleure sorte de magnésie que l'on puisse employer pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient après leur repas et n'ont plus aucune crainte d'indigestion.

Epargnez de l'argent en Tissant vous-meme vos Vetements



La vignette ci-contre représente exactement ce que nous vendons. Notre manufacture est la plus importante de tout le pays. Nous avons toujours donné entière satisfaction à nos nombreux clients, parce que dans les matériaux, la forme, la facilité d'action, ces rouets ne peuvent être surpassés. Vendus au prix de $10.00 chacun F.O.B. Saint-Hyacinthe. Garantis pour 5 ans, sinon retournez marchandises et votre argent vous sera remboursé.

A. BORDUAS & Cie

152 RUE GIROUARD,

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

FOURRURES ET PEAUX

Nous payons les prix les plus hauts pour les peaux de tout genre.

PROMPT REMBOURSEMENT DE VOTRE ARGENT

La Maison Blanche

Saint-Boniface, Man.



Notre-Dame de la Miséricorde

Saint-Laurent, Manitoba

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES

Enseignement anglais et français: Primaire, Modèle, Académique. — Musique et Arts. — Climat salubre. — Maison d'été sur le Lac Manitoba. — Deux heures de Winnipeg.

Prix: $10.00 par mois

Adresse:

REV. MERE SUPERIEURE

Franciscaines Missionnaires de Marie

Contant Freres Limitée

SEULS DISTRIBUTEURS DE LANGUE FRANCAISE DANS WINNIPEG, POUR LES

Automobiles FORD ET LES Tracteurs Fordson

Accessoires de tous genres et assortiment complet de pièces de réparage pour les autos Ford

HORACE ET KENNY
Norwood, St-Boniface
Tél. Main 2498

48 PRINCESS
Winnipeg, Man.
Tél. Garry 3546

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Rabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

ON DEMANDE UNE SERVANTE.— S'adresser à Mme J.-A. Lemay, 169 rue Dumoulin, St-Boniface.

BOIS DE CORDE. Spécial pour avril:

	Une corde	Deux cordes	Coupé la corde
Epinette rouge	$9.75	$19.00	$10.50
Epinette blanche	19.00	$17.50	$ 9.75
Cyprès	8.25	$16.00	$ 9.00
Tremble	$7.00	$13.75	$ 7.85

THE CUSSON LUMBER COMPANY Ltée Tel. Main 2625.

POUR épicerie, tabacs, bonbons, crèmes à la glace, à des prix modérés, allez chez F. Soulne, coin Cathédrale et Langevin, St-Boniface, téléphone Main 367.

ON DEMANDE jeune fille ou jeune femme pour service général de maison. Pas de lavages. Bons gages. S'adresser à Mme de la Giclais, 26 rue Edmonton.

A VENDRE.—Magasin appartenant à M. Joseph Gooler, près de l'église. Bon site et près de la fromagerie. S'adresser à Joseph Gooler, St-Joseph, Man.

REPRODUCTEURS Yorkshire à vendre. $20.00 chacun. S'adresser aux RR. PP. Trappistes, Saint-Norbert.

POUR DEMENAGER.—B. H. Auto Transfer: transportation de tous genres et déménagements. Excellent service. Téléphone M. 5445, domicile M. 2066. O. Bibeau, propriétaire.

SAINT-BONIFACE

Les Intermédiaires de l'Union Canadienne et du Club Catholique se rencontraient, dimanche, après-midi, au Collège de Saint-Boniface. L'Union l'emporta sur ses adversaires par un résultat de 7 à 2. Les vieux joueurs de l'équipe de l'Union, entre autres les frères Martel, ont démontré qu'ils avaient encore le bras solide. M. Urgèle Savoie, qui jouait au second but, n'a rien perdu de sa science d'autrefois. Wynant, comme lanceur, a prouvé qu'en sa personne l'Union avait une excellente acquisition.

* * *

Les funérailles de Mme Joseph Ranger, une ancienne du pays, décédée le 19 avril ont eu lieu mardi dernier à la cathédrale. Elle était âgée de 76 ans. Elle laisse pour la pleurer: Georges, Pierre, Mme Grégoire Larivière, Mme Turcot, de Fisher Branch.

* * *

Les élèves du cours des arts du collège de Saint-Boniface sont actuellement en pleine période d'examen, période qui se prolongera jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

* * *

A une assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste, tenue à l'Hôtel-de-Ville, à deux heures, dimanche après-midi, il fut décidé de ne pas laisser passer inaperçue notre fête nationale. Le Comité de Régie décidera si l'on doit célébrer le 22 ou le 24.

Baptêmes

Le 27 avril. — Marie-Anne-Joséphine, fille de M. Joseph Dupuis et de Clara-P. Schorn.

Le 27 avril. — Marie-Jeanne-Alexandrine, fille de Ernest Labbée et de E. Dagenais.

* * *

Sépultures

Le 23 avril. — Marguerite Larocque, épouse de Joseph Ranger, décédée à l'âge de 72 ans.

Le 24 avril. — Arthur Brabant, décédé à l'âge de 40 ans.

Le 24 avril. — Joseph Servais, décédé à l'âge de 66 ans.

* * *

Mariage

Le 28 avril. — Charles-Albert Aubert et Marie-Blanche Baillargeon.

* * *

UNION CANADIENNE

Musique

Une répétition générale de la Chorale de l'Union Canadienne aura lieu à l'église Saint-Edouard, située rue Arlington, près de la rue Notre-Dame, dimanche le 4 mai, à 4 heures précises.

Comme tous nos membres le savent sans doute, il a été décidé, à une assemblée générale de la Chorale tenue le 24 courant, que nous répéterions le programme du dimanche des Rameaux, le 11 mai, à 8 heures p.m., et cette répétition générale a été jugée absolument nécessaire par notre directeur pour assurer le succès de ce concert qui sera chanté à l'église Saint Edouard.

Que ceux de nos membres qui auraient oublié de remettre leurs partitions les apportent donc pour la répétition générale.

Nous comptons fortement sur la présence de tous les membres de la Chorale pour ces deux occasions.

LE COMITE DE MUSIQUE.

* * *

Le sport

Nous avons le plaisir d'annoncer aux amateurs de sport que M. Armand Goulet, le président du Comité Athlétique de l'Union Canadienne, a déjà complété son organisation.

Les membres du comité qui régira les différentes équipes de balle au camp sont les suivants: MM. Henri Deschambault, Georges Noël, John Davis et Edouard Guilbault.

On nous annonce aussi une équipe juvénile sous la gérance de M. Charles Royal, et toute personne qui désirerait jouer à la balle au camp pourra le faire en s'adressant à un des messieurs sus-mentionnés.

LE COMITE DE PUBLICITE.

* * *

La semaine dernière nous annoncions la fondation de l'Union Canadienne de Saint-Pierre-Jolys et souhaitions prospérité et succès à notre société-soeur. Aujourd'hui, la liste de ceux qui formeront le nouveau bureau de direction nous est parvenue et nous n'avons qu'à féliciter nos frères de Saint-Pierre pour leur choix judicieux. C'est avec plaisir que nous saluons chacun de ces messieurs qui seront nos collaborateurs de demain, dans l'oeuvre de l'école religieuse et nationale.

En constatant combien cette organisation nouvelle est complète, il est inutile d'énumérer les qualités de ces pionners et dire ce que nous attendons de leursefforts.

L'Union Canadienne de Saint-Pierre, comme celle de Saint-Boniface, vivra, et son influence se fera sentir plus tôt que ne l'espèrent ceux qui en ont jeté les bases. Nous nous réjouissons à la pensée que ce second centre de ralliement de notre jeunesse est le résultat d'un idée lancée il n'y a guère plus de six ans. Née dans le silence et sans autre ressource que le désir de propager l'habitude de se coudoyer, se connaître, et par là resserrer les liens de la grande famille française au Manitoba, nous comptons maintenant des adhérents dans toutes les paroisses, et nos succès dans nos entreprises sont autant de promesses pour l'avenir.

Chaque fois qu'il s'agit de faire quelque chose où l'on a besoin de coopération et de travailleurs, on ne manque jamais de s'adresser à nous.

Nos efforts ne se bornent pas à la revendication de nos droits religieux et nationaux; les arts reçoivent aussi notre concours. Le Concert Sacré donné par notre chorale fait époque dans l'histoire musicale de l'Ouest et montre que nous sommes les descendants de la race qui est par excellence l'héritière des arts: la vieille et glorieuse race française.

Née des idées semées au cours des études commerciales ou classiques, grandie à l'ombre de la plus vieille maison d'éducation dans l'Ouest Canadien, nous continuons les traditions apportées de l'Alma Mater.

Le sport se recrute parmi nos jeunes membres et les empêchent d'aller joindre des clubs étrangers. Nous les gardons pour une atmosphère meilleure où ils peuvent se récréer tout en les fortifiant dans la poursuite de nos aspirations.

Voilà en peu de traits quelques-uns de nos résultats obtenus. Nous sommes certains que nos amis de Saint Pierre suivront notre chemin et qu'ils nous aideront à réaliser notre rêve de se ramifier partout où il y a un groupe de langue française. La tâche est immense; aussi avons-nous besoin d'être encouragés par tous ceux qui s'intéressent à notre avenir national.

LE COMITE DE PUBLICITE.

MGR PROVENCHER

Nous accusons réception d'une jolie plaquette "Monseigneur Norbert Provencher (Quelques considérations sur sa vie et son temps)" par M. Ernest Cyr, ancien député du comté de Provencher au Parlement Canadien. Elle comprend le texte intégral d'une éloquente et substantielle conférence de M. Cyr, au club Le Canada, sur la vie et la carrière du premier évêque de l'Ouest canadien.

SACRE-COEUR

Concert boucane

La Société Saint-Jean-Baptiste a eu, mardi soir dernier, son premier concert-boucane de la saison. Il y avait une bonne assistance, on pourrait même dire très bonne si l'on tient compte de la température froide et désagréable de cette soirée. M. Arsenault présidait, ayant à ses côtés les RR. PP. Thérien, O.M.I., aumônier de la société, et Normandin, O.M.I., curé de la paroisse.

Le concert s'ouvrit par une intéressante causerie de M. A.-J.-H. Dubuc, avocat et consul belge. Il fit l'historique de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'oeuvre qu'elle a accomplie: il nous dit ce qu'elle pourrait dans l'avenir faire pour la défense des traditions françaises et le maintien et l'expansion de notre civilisation dans ce pays. M. Jules Collon, le dévoué président de la Commission Scolaire, le remercia. Puis en se rafraîchissant de bonne bière due à la générosité de M. Deschênes, de la compagnie Blackwood, et en fumant de bons cigares, nous écoutâmes un délicieux programme de chant et de déclamation. Nous entendîmes MM. D'Auteuil, Cazenave, dans de piquantes déclamations; MM. Cazenave, A. Béland, Rhéaume et Poitras dans de très jolies chansons. M. Antonio Labelle accompagna au piano.

Le Révérend Père aumônier fit un vibrant appel en faveur de la société, insistant sur la nécessité de se grouper, de se mieux connaître. Il profita de l'occasion pour recommander les brochures de l'Action Française et du Comité de Propagande. Passant des paroles aux actes, il les offrit immédiatement à ses auditeurs qui en enlevèrent un bon nombre. Le concert-boucane se termina par les remerciements de M. le président qui annonça que le 1er juillet prochain il y aurait une grande célébration de la fête nationale.

* * *

Grande partie de cartes

Tel qu'annoncé la semaine dernière, les Dames de Sainte-Anne, sous la présidence de Mme J.-L. Leduc, organisent une grande partie de cartes (500 et whist) suivie d'un concert et d'un délicieux goûter, au profit des oeuvres paroissiales, qui aura lieu mardi le 6 mai, à 8 heures p.m., dans la salle ordinaire. Le prix d'entrée sera de 50 sous.

* * *

Baptêmes

Le 12 avril. — Marie-Florence-Rachel, fille de E. Boulay et de Marie Pépin. Parrain et marraine: Eugène Moissan et Délia Pepin.

Le 15 avril. — Marie-Anne-Germaine, fille de Désiré Rousseau et de Donalda Lusignan. Parrain et marraine: Frédéric St-Germain et Marie-Anne Lusignan.

Le 20 avril. — Georges-Théodore, fils de Pierre Renaud et de Béatrice Gratton. Parrain et marraine: Georges Senécal et Eva Chittick.

Le 20 avril. — Marie-Ada-Estèle, fille de Frédéric Axford et de Lauré Bouchard. Parrain et marraine: M. et Mme Maxime Bernier.

Le 27 avril. — Marie-Blanche-Antoinette, fille de Zotique Legris et de Jeanne Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Gagnon.

* * *

Mariage

Le 22 avril. — D. Champagne, de Saint-Jean-Baptiste, à Anna Huot.

* * *

Sépulture

M. Cléophas Germain, décédé le 22 avril, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie. Les funérailles ont eu lieu vendredi.

Le défunt était frère de MM. Napoléon et Georges Germain, et de Mmes I. Richer, H. Fournier et Paradis.

LE ROI ALBERT EN ALLEMAGNE

Bruxelles, 25. — Le roi Albert de Belgique et la reine Elizabeth sont partis aujourd'hui en aéroplane pour Bochum, en Allemagne.

Bochum est situé dans la province de Westphalie à neuf milles au nord-est d'Essen. Les troupes belges et britanniques occupent le territoire allemand dans cette région.